

Bulletin de l'ICC

N° 38
2007

ISSN 1180-3223

CANADIAN
CONSERVATION
INSTITUTE



INSTITUT
CANADIEN DE
CONSERVATION



Patrimoine Canadian
canadien Heritage

Canada

Bulletin Information

Réviser-Textes anglais – Barbara Patterson
Réviser-Textes français – Linda Lederer
Conception graphique – Sophie Georgiev

Le *Bulletin de l'ICC* est publié deux fois l'an par l'Institut canadien de conservation. Il est offert gratuitement sur demande. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous écrire, en mentionnant la nouvelle et l'ancienne adresse, au :

Bureau de vente des publications
Institut canadien de conservation
1030, chemin Innes
Ottawa ON K1A 0M5 Canada
613-998-3721 ou 1-866-998-3721
Télécopieur : 613-998-4721
Courriel : cci-icc_publications@pch.gc.ca
Site Web : www.cci-icc.gc.ca

Pour obtenir les numéros précédents du *Bulletin de l'ICC*, écrire à l'adresse susmentionnée et préciser le numéro de parution et la quantité requise.

Imprimé au Canada

Table des matières

Cadre d'orientation des services de l'ICC <i>par Charles Costain</i>	1
Message de la directrice générale <i>par Jeanne Inch</i>	3
Des essais à petite échelle pour un projet de grande envergure : Premières étapes du nettoyage du rideau de scène décoratif du Centre national des Arts <i>par Jan Vuori, Renée Dancause et Janet Wagner</i>	3
Atelier : Adhésifs pour les collections de paléontologie <i>par Jane Down</i>	6
Symposium 2007 : Le point de vue d'une restauratrice autochtone	7
Récupération d'un avion historique du lac Charron, au Manitoba <i>par Nancy Binnie</i>	10
Coopération entre l'ICC (Canada) et l'institut Tobunken (Japon) pour la recherche et la formation en matière de gestion intégrée des parasites <i>par Tom Strang and Rika Kigawa</i>	12
Récupération du décor intérieur de la cathédrale Saint-Ninian, à Antigonish, en Nouvelle-Écosse <i>par Wendy Baker et Helen McKay</i>	14
Ateliers à venir	16
Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites	17

En couverture : Renée Dancause (à g.) et Jan Vuori (à d.), restauratrices de textiles de l'ICC, effectuent des essais de nettoyage sur le rideau de scène de la salle Southam du Centre national des Arts.

CANADIAN
CONSERVATION
INSTITUTE



INSTITUT
CANADIEN DE
CONSERVATION

Voici les Notes en ligne de l'ICC



Les Notes de l'ICC donnent des conseils pratiques sur le soin, la manipulation, l'exposition, la mise en réserve et le transport des objets et des collections du patrimoine.

La série des Notes de l'ICC est maintenant disponible en format électronique à la rubrique Cyberservices du site Web de l'ICC (www.cci-icc.gc.ca).

- Versions HTML et PDF
- En français et en anglais
- Les nouvelles Notes et les mises à jour sont offertes dès leur parution

Au Canada : **GRATUITES**

Ailleurs : Des frais de 80 \$ pour avoir un accès perpétuel aux Notes en ligne.

Cadre d'orientation des services de l'ICC

par Charles Costain, directeur général associé et directeur des Services scientifiques et de conservation, ICC

Introduction

L'Institut canadien de conservation cherche constamment à mieux répondre aux besoins de la collectivité patrimoniale du Canada. Depuis un an, nous avons développé une approche globale pour les services de l'ICC.

Nous visions trois grands objectifs en procédant à cet exercice :

- faire connaître nos services à nos clients de manière plus efficace;
- veiller à ce que nos clients soient bien renseignés sur les conditions entourant la prestation d'un service, c'est-à-dire le processus de présentation d'une demande, le temps de réponse, les coûts afférents, etc.;
- renforcer notre obligation redditionnelle à l'égard des clients et du ministère du Patrimoine canadien qui nous finance.

L'examen de nos services nous a permis d'apporter des précisions quant aux catégories de clients et aux services que chaque catégorie peut recevoir, d'établir de nouveaux critères pour l'évaluation des demandes, d'officialiser les normes de service, de formuler une nouvelle politique pour la production de recettes et de mettre à jour la tarification.

Catégories de clients

L'ICC fournit des services à une grande variété de clients nationaux et internationaux. Cependant, tous nos services ne sont pas offerts à tous les clients, et certains services sont offerts à des conditions différentes selon les clients.

Dans le cadre de l'examen de nos services, nous avons établi une classification des catégories de clients admissibles, précisé quels services chaque catégorie peut recevoir et à quelles conditions.

Notre principale catégorie, ce sont les musées canadiens (le terme « musées » est utilisé ici au sens large et inclut les musées publics, les dépôts d'archives, les bibliothèques et les sites historiques). Ces clients sont admissibles à tous les services de l'ICC.

Services de l'ICC

L'ICC offre un grand nombre de services dans le but d'aider les clients canadiens à procéder à un examen de leurs collections et à les préserver.

- Nous répondons aux **demandes de renseignements généraux** au sujet de la conservation, de la préservation et de la manipulation des objets et des collections qui nous sont adressées par le personnel des musées et le public. La plupart de ces demandes sont reçues par le Service à la clientèle. S'il s'agit de questions courantes, nous suggérons aux clients les publications appropriées ou des sites Web. Si les questions sont plus complexes ou peu communes, nous les confions au restaurateur ou au scientifique en conservation ayant l'expertise requise.
- Nous effectuons des **traitements de conservation et de restauration** pour retarder la détérioration des objets instables ou pour leur redonner des caractéristiques culturelles importantes. Les traitements vont de la stabilisation minimale à la restauration complète. Règle générale, ce service n'est offert qu'aux musées.
- Nos **Services d'archéologie** s'occupent du traitement des objets archéologiques et fournissent des services dans le domaine de la conservation, allant de la récupération des objets fragiles sur le chantier aux « premiers soins » donnés aux artefacts, y compris l'emballage et l'entreposage sur le chantier.
- Dans le cadre de la catégorie générale des **services scientifiques**, nous examinons et analysons les objets, et nous évaluons les produits et les matériaux. L'analyse et l'examen des objets englobent l'analyse physique et chimique de divers matériaux, comme les pigments, les liants, les produits de corrosion, le bois, les fibres, les métaux et les alliages. Certaines analyses, comme la détection de pesticides dans une collection muséale ou l'identification de matériaux synthétiques, peuvent être faites chez le client, mais les analyses approfondies sont réalisées dans nos laboratoires, à Ottawa. L'examen et la documentation des objets peuvent consister entre autres à prendre des photographies de l'objet, des photographies à infrarouge et en ultraviolet, à prendre des radiographies et à faire des analyses micrographiques. La plupart de ces services sont fournis dans le but de mieux faire comprendre ou de mieux faire préserver les objets. Cependant, dans certains cas, les études visent à aider les musées qui se proposent d'acquérir des objets ou elles servent à explorer des questions touchant l'attribution, l'authenticité et la fraude. Nous faisons aussi des essais sur les matériaux et nous donnons des conseils sur la pertinence de les utiliser pour exposer, mettre en réserve et transporter des objets du patrimoine.
- Nous effectuons des **évaluations des installations** pour aider à la planification des nouvelles installations patrimoniales ou à la rénovation de celles qui existent, l'accent étant mis sur la préservation des collections. Nous faisons aussi des examens et des évaluations générales des installations dans le but de réduire les risques que représentent les agents de détérioration.
- Nous communiquons nos connaissances en matière de conservation par le biais de publications et de la **formation**. Nos activités de formation comprennent des stages, des ateliers (d'une durée de deux jours habituellement) et des cours de perfectionnement professionnel.

Structure tarifaire

Comme les services offerts par l'ICC sont très variés et qu'il y a plusieurs catégories de clients, la structure tarifaire est complexe. Toutefois, notre politique essentielle relativement à la

tarification consiste à fournir gratuitement des services aux musées canadiens si le travail est effectué à l'ICC et de facturer des frais minimes si le personnel de l'ICC doit se rendre chez le client.

La majorité des services fournis aux autres clients le sont sur la base du recouvrement partiel ou intégral des coûts. Lorsqu'un service entraîne des frais, ceux-ci sont toujours expliqués au client et son consentement est obtenu avant la prestation du service.

Afin que les frais soient facturés de manière transparente et uniforme, nous avons précisé quels frais, s'il y en a, s'appliqueront à chaque service pour chacune des catégories de clients. La structure tarifaire est affichée sur le site Web de l'ICC.

Présentation des demandes de service

Les clients peuvent communiquer avec l'ICC par téléphone, par télécopieur, par courriel ou par la poste. Les demandes de renseignements généraux peuvent se faire par téléphone, mais toutes les autres demandes de service doivent se faire par écrit.

Nous avons lancé les cyberservices de l'ICC en avril 2007, ce qui constitue un autre moyen pour solliciter les services de l'ICC. Grâce à ce portail, les clients sont en mesure de déterminer à quels services ils ont droit, connaître les conditions associées à ce service, présenter une demande et en faire le suivi.

Pour la plupart des services, les demandes seront acceptées toute l'année, et elles seront évaluées dès leur réception. Cependant, des délais ont été fixés pour la présentation des demandes de traitement, de stages et d'ateliers. Ces services sont très demandés. L'ICC doit y consacrer beaucoup de temps, et ils requièrent une planification préparatoire. Le fait d'avoir des périodes préétablies pour la réception des demandes nous permettra de les évaluer plus équitablement et de donner suite au plus grand nombre possible.

Évaluation des demandes de services

La quantité de demandes de services qui nous sont adressées excède en général notre capacité à les satisfaire. Par conséquent, à l'exception des demandes de renseignements généraux, nous ne pouvons

Critères d'évaluation

Le premier critère, l'incidence sur les collections canadiennes, a trait aux avantages que présente le service pour la préservation de la collection ou pour une meilleure compréhension de la collection. Habituellement, cela correspond aussi aux avantages directs qu'en tirera le client (le propriétaire de la collection ou de l'objet). Ce critère comprend deux aspects :

- l'importance de l'objet ou de la collection;
- l'utilisation qui sera faite de la réalisation attendue (selon le service, la réalisation peut être un objet restauré, un rapport sur les installations du client, etc.)

Le deuxième critère, l'incidence sur la collectivité patrimoniale, prend en compte les avantages au sens large qui sont associés au service dont, entre autres :

- les liens avec d'autres projets de recherche et de développement, stages, ateliers et publications de l'ICC;
- les liens ou les synergies décrits par le client.

Le dernier critère, les considérations organisationnelles, tient compte de préoccupations d'ordre pratique telles que :

- la répartition équilibrée de nos services en fonction des régions géographiques, de la taille des institutions, etc.;
- la conformité de notre travail avec les priorités du ministère du Patrimoine canadien;
- la garantie que nous disposons, ou que nous pourrions disposer, du personnel et de l'équipement nécessaires pour effectuer le travail.

accepter qu'une partie des demandes que nous recevons. Pour nous assurer que les demandes sont choisies de manière équitable, nous avons établi trois critères d'évaluation fondés sur les besoins des clients, sur les avantages dont pourraient bénéficier les clients si le service était rendu et sur les avantages au sens large que pourrait en tirer la collectivité patrimoniale, et sur notre capacité à fournir le service.

Normes de service

L'ICC s'est doté de normes de service depuis plusieurs années. Par suite de l'examen en cours, cependant, nous avons officialisé ces normes, et nous les ferons connaître de façon plus large. Ces normes portent sur :

- la satisfaction des clients;
- le délai de réponse aux demandes des clients.

Comme par le passé, nous évaluerons la satisfaction des clients en leur envoyant un court questionnaire après qu'un service leur a été fourni. Nous avons établi la norme suivante à ce chapitre : 95 % de nos clients doivent être satisfaits ou très satisfaits de notre

service. La norme pour le délai de réponse aux demandes de service nous impose d'en accuser réception dans un délai de deux jours ouvrables. L'acceptation ou le rejet d'une demande doit respecter un délai établi, qui varie selon le service.

Conclusion

L'examen des services de l'ICC auquel nous procédons fait partie d'un programme d'examen plus vaste entrepris par l'Institut. En 2005-2006, nous avons passé en revue les activités de recherche de l'ICC (« Cadre d'orientation des activités de recherche de l'ICC », *Bulletin de l'ICC*, n° 37, printemps 2006, p. 13-14). En 2007-2008, nous examinerons les activités de formation de l'ICC.

Les changements liés aux services de l'ICC entreront en vigueur en avril 2007, au moment où nous reprendrons l'ensemble de nos activités, une fois que les travaux de rénovation de notre bâtiment principal, à Ottawa, seront terminés. Nous comptons offrir de nouveau à nos clients une gamme complète de services.

Message de la directrice générale

par Jeanne Inch, directrice générale et chef des opérations de l'ICC

La communication avec nos clients et nos partenaires est essentielle au rôle de l'ICC qui consiste à offrir son expertise en matière de science de la conservation, de restauration et de conservation préventive. La communication est non seulement importante pour vous informer de nos méthodes visant à vous aider à préserver les collections patrimoniales dont vous êtes responsables, il s'agit également du moyen de rendre compte de nos contributions à l'avancement de la science et la technologie, et de la pratique de la conservation.

Pour faire en sorte que notre communication soit aussi efficace que possible, nous avons repensé nos outils d'information et entrepris des changements.

- Ce *Bulletin de l'ICC* est le dernier à paraître. Il sera remplacé par une nouvelle publication du genre magazine qui présentera des mesures reliées à la science, à la prévention et aux traitements à la fine pointe de la technologie et portant sur les enjeux de la conservation.
- Les « nouvelles » présentées dans le *Bulletin de l'ICC* vous parviendront dorénavant par le biais des



Cybernouvelles de l'ICC, un système de diffusion par courrier électronique qui vous tiendra au fait des services disponibles, des occasions d'apprentissage, des nouvelles publications et des acquisitions de la bibliothèque, etc. Les *Cybernouvelles de l'ICC* sont gratuites et accessibles à tous. Pour vous abonner, visitez le site Web de l'ICC (www.cci-icc.gc.ca).

- Notre *Rapport annuel* qui a été renommé *Revue annuelle* sera désormais distribué seulement sous forme électronique par l'entremise du site Web de l'ICC. Par ailleurs, à partir de l'exercice 2006-2007, le document sera réorienté vers

la responsabilisation et il servira à rendre compte de nos résultats sur le plan de la recherche, des services, de la formation et des publications.

Nous avons aussi amélioré notre prestation de service, y compris de nouveaux critères d'évaluation des demandes de service, une nouvelle politique sur la production des revenus et une structure de prix actualisée. Le lancement d'un portail des cyberservices dans le site Web de l'ICC a fait partie intégrante des améliorations. Les cyberservices vous permettront de demander des services en ligne, d'assurer un suivi auprès de l'ICC et d'avoir accès à une version en ligne des *Notes de l'ICC*. Elles seront gratuites pour les clients au Canada et seront l'objet d'un droit unique pour tous les autres.

Qui plus est, je suis heureuse d'annoncer que nos scientifiques et restaurateurs sont de retour dans leurs laboratoires à la suite des rénovations qui ont duré plusieurs années. Nous trouvons tous très stimulante la remise en service des laboratoires à l'ICC. Nous espérons avoir de nouveau l'occasion de vous aider à préserver les collections patrimoniales dont vous avez la charge.

Des essais à petite échelle pour un projet de grande envergure : Premières étapes du nettoyage du rideau de scène décoratif du Centre national des Arts

par Jan Vuori, Renée Dancause et Janet Wagner, restauratrices de textiles, ICC

Le rideau de scène décoratif suspendu dans la salle Southam du Centre national des Arts (CNA), à Ottawa, est une icône canadienne. Créé par la sculptrice-lissière Micheline Beauchemin, le rideau spectaculaire a été présenté officiellement,

en 1969, comme une des œuvres d'art commandées pour le tout nouveau centre. Cependant, 35 ans se sont écoulés et le rideau a besoin d'un nettoyage et de restaurations. En octobre 2004, Gerry Grace, des Archives et Expositions au CNA, a demandé

l'appui de l'ICC pour redonner au rideau sa splendeur d'autrefois.

Mesurant environ 24,4 m (80 pi) de large sur 12,2 m (40 pi) de haut, et pesant près de 1455 kg (3200 lb), le rideau possède une structure com-



Détail des points noués en monofilament de nylon composant la structure du rideau.

Nous avons procédé à des essais pratiques de nettoyage à l'aide de diverses méthodes et de réactifs : passer l'aspirateur muni d'une brosse; nettoyer avec une éponge sèche; nettoyer au moyen de solutions aqueuses à base d'acide ou d'alcool, de détergent ou de solvant organique. Le nettoyage à l'aspirateur suivi de l'application

des solutions aqueuses accompagnée d'un nettoyage mécanique a réussi à enlever les saletés collées. Cependant, il a fallu approfondir les recherches pour déterminer si le vieux nylon pouvait supporter l'humidité engendrée par le nettoyage.

Des essais et des analyses scientifiques du filet en nylon d'une œuvre d'art similaire *Le fils des étoiles*, également de Micheline Beauchemin, et datant de la même époque, avaient abouti à la décision de ne pas faire usage d'humidité¹.

Cependant, *Le fils des étoiles* a été exposé en permanence pendant de nombreuses années, et l'exposition constante à la lumière détériore le fil en nylon. Étant donné que le rideau du CNA a été très peu exposé à la lumière, nous étions d'avis que son état serait sans doute différent.

Des essais multiples ont été effectués par la suite sur des échantillons :

- l'analyse par spectroscopie infrarouge de Scott Williams a permis de constater que le filet est composé de nylon 6 et que la poussière était principalement du carbonate de calcium, des sulfates et des silicates dans des proportions variées; l'analyse a aussi confirmé l'efficacité des essais de nettoyage mécanique
- les essais de traction effectués par Season Tse ont permis d'évaluer les effets du nettoyage aqueux sur les propriétés de traction des fils de nylon
- l'analyse thermique de Gregory Young a été l'occasion de faire le point sur l'effet du nettoyage aqueux sur la teneur en humidité du nylon
- la micro-analyse et la microscopie électronique à balayage de Jane

plexe. Il est composé de deux sections qui s'abaissent. Du filet de nylon coloré de diverses longueurs, fabriqué avec un monofilament à points noués semblable à une ligne à pêche, tombe en cascade sur la surface en boucles de largeurs variées. L'effet chamarré est accru par les sections colorées du filet qui se superposent sur la quasi-totalité de la surface. Un tissu métallique brillant déployé à l'arrière du filet reflète la lumière à travers les couches colorées, ce qui en augmente l'éclat et la luminosité.

Au fil des ans, le filet a agi comme un filtre à air géant, et il est recouvert d'une couche de poussière et de saletés qui le déparent. De plus, des fils ont été tirés et le filet est déchiré par endroits. Le moment était donc venu de nettoyer et de réparer le rideau.

Les occasions d'examiner le rideau ont été limitées par l'horaire chargé des spectacles sur scène. Il a fallu attendre jusqu'en décembre 2004 pour qu'une équipe de restaurateurs de textiles et de scientifiques de l'ICC puissent inspecter le rideau, effectuer des essais préliminaires de nettoyage sur place et prélever des échantillons représentatifs du filet pour en faire une étude plus approfondie.

La première étape du projet incluait les essais et l'analyse des échantillons.



Salle Southam, Centre national des Arts, 1969



Détail des couches superposées du filet et du tissu métallique brillant placé derrière le filet.

Sirois ont permis de documenter l'état chimique et physique de la surface des fils de nylon.

Les résultats des essais ont révélé que le nylon avait perdu de sa solidité et qu'il était devenu plus raide avec le temps. Cependant, nous en sommes venus à la conclusion qu'il pouvait résister sans risque à un nettoyage léger, une manipulation attentive et soignée et une humidification de courte durée. Nous avons noté également que l'état du nylon multicolore n'était pas uniforme et que, par conséquent, certaines couleurs nécessiteraient un nettoyage plus attentif.

La deuxième étape du projet—des essais pratiques de nettoyage du rideau effectués sur place—a eu lieu en novembre et décembre 2005. Le but était d'établir un protocole qui serait suivi pour nettoyer le rideau avec efficacité, efficacité et sans risque, compte tenu qu'il est immense et que sa structure est compliquée. Nantis de connaissances acquises lors des essais et des travaux antérieurs, nous avons mis à l'épreuve diverses méthodes de nettoyage.

Des aspirateurs industriels pour déchets solides et humides dotés de filtres HEPA et de suceurs à fente pourvus de crin naturel se sont avérés très efficaces pour enlever la grosse saleté. La crasse tenace a dû être essuyée avec des chiffons en microfibre humidifiés avec de l'eau ou un acide acétique dilué, cette opération a été suivie d'un rinçage avec un autre chiffon humide. Une fois le nettoyage terminé, le filet était étincelant et les couleurs étaient plus lumineuses et saturées.

Les résultats des essais de nettoyage ont été l'objet de discussions avec le personnel du CNA et l'artiste, Micheline Beauchemin. Toutes les parties ont convenu que la méthode exposée ci-dessus devrait être suivie, et que le rideau serait nettoyé sur les lieux et à la verticale. Le CNA est en voie d'élaborer une stratégie pour s'acquitter de ce projet de nettoyage monumental de concert avec un restaurateur du secteur privé. Le nettoyage du

rideau ne sera pas tâche facile et exigera de nombreuses heures avant d'être terminé—mais nos essais indiquent que le jeu en vaudra la chandelle. À l'avenir, il suffira de passer l'aspirateur régulièrement et de recouvrir le rideau d'une housse lorsqu'il n'est pas utilisé pour empêcher la poussière de s'y déposer.

Le CNA aimerait que le rideau restauré soit abaissé, à intervalles réguliers, au fil de l'année de programmation. L'objectif est de permettre aux auditoires futurs d'admirer une fois de plus l'éclat de ce rideau spectaculaire. L'ICC est très heureux d'y avoir contribué.

1. LITTLE, S. « L'art de la fibre de nylon : Le défi d'un textile architectural contemporain », pp. 736–740, à la XIII^e réunion triennale du Comité pour la conservation du Conseil international des musées (ICOM-CC) à Rio de Janeiro, au Brésil, du 22 au 27 septembre 2002 : Actes de la réunion, vol. 2. Londres (R.-U.), James & James, 2002.



Janet Wagner, restauratrice d'œuvres textiles de l'ICC, effectue des essais de nettoyage sur le rideau.

Atelier : Adhésifs pour les collections de paléontologie 16 et 17 octobre 2006



Jane Down (centre) entourée des 36 participants de l'atelier
« Adhésifs pour les collections de paléontologie ».

L'ICC a organisé l'atelier intitulé *Adhésifs pour les collections de paléontologie* en parallèle avec la 66^e réunion annuelle de la Society of Vertebrate Paleontology (SVP) qui a eu lieu du 18 au 21 octobre 2006, au Musée canadien de la nature, à Ottawa. L'atelier comportait une série d'exposés présentés le matin par Jane Down, et était suivi par des exercices pratiques en après-midi. Puisque les locaux de l'ICC étaient en rénovation, Parcs Canada a offert ses locaux pour que l'atelier puisse être présenté. Au total, il y a eu 36 participants (27 préparateurs, 5 restaurateurs et 4 gestionnaires ou administrateurs de collections). Environ le tiers des participants provenaient du Canada, un participant venait d'Espagne et les autres des États-Unis.

Premier jour : Deux exposés sur les adhésifs et l'adhérence. Ces deux sujets ont été à la base de l'atelier. Ces exposés, originalement conçus par Jane Down et Velson Horie pour les ateliers intitulés *Les adhésifs en conservation (Adhesives in Conservation)* de l'American Institute of Conservation, fournissaient des informations complémentaires sur les propriétés des adhésifs à l'état humide, les

propriétés des substrats, la prise et les propriétés des adhésifs à l'état sec après la prise. Par la suite, il y a eu des exposés sur :

- Les catégories d'adhésifs qui sont intéressantes pour les collections de paléontologie
- Les propriétés d'un bon adhésif pour les collections de paléontologie
- La dégradation des adhésifs à base de cyanoacrylate en la présence et en l'absence de fossiles—une recherche financée par le SVP grâce à une bourse du préparateur attribuée à Jane Down, en 2002.

Deuxième jour :

- La recherche de l'ICC sur le poly(acétate de vinyle) (PVAC), l'acrylique et les adhésifs constitués d'une base en copolymère d'éthylène et d'acétate de vinyle (EAV) (des recherches antérieures démontrent que les adhésifs EAV, qui sont un sous-ensemble du PVAC, ont des propriétés intéressantes, mais ils nécessitaient des recherches plus poussées qui ont été présentées au cours de l'atelier).
- Les propriétés des adhésifs de poly(alcool de vinyle), de poly(acétal de vinyle) et de poly(butyril de vinyle),

les relations entre les trois adhésifs et avec le PVAC.

- Les recherches de l'ICC sur les adhésifs à base de résine époxy.

En après-midi, il y a eu quatre exercices pratiques :

- **Exercice 1.** Les participants comparaient 9 adhésifs et leurs consolidants :
 - deux cyanoacrylates—un éthyle et un butyle
 - deux PVAC—une émulsion et une résine en solution
 - deux acryliques—une émulsion et une résine en solution
 - deux adhésifs à base de résine époxy—un à durcissement lent et un à durcissement rapide
 - un poly(butyril de vinyle) sur divers substrats (fossiles, charbon, sable et argile) en étudiant les propriétés humides le premier jour et une fois les adhésifs pris, les propriétés sèches le deuxième jour.
- **Exercice 2.** Les participants ont mesuré le pH d'un fossile à l'aide d'un pH-mètre et de bandelettes de papier pH. Il est important de déterminer le taux d'acidité d'un adhésif cyanoacrylate parce que si ce dernier est trop acide ou trop alcalin, il se détériorera plus rapidement.



Deux participants à l'atelier consolident des échantillons durant un exercice pratique.

- **Exercice 3.** Les participants ont calculé la force d'adhérence d'un adhésif au moyen de la surface et du poids du spécimen.
- **Exercice 4.** Les participants ont mis à l'essai un adhésif EAV auquel différents modificateurs ont été ajoutés (essai à l'aveugle) afin de vérifier s'ils pouvaient identifier les mélanges qui comportaient les bons additifs. Par exemple, est-ce qu'ils pouvaient identifier les mélanges auxquels un agent mouillant avait été ajouté (ajouter un agent mouillant réduit la surface de tension des adhésifs et les fait se répartir plus aisément) ou les mélanges

comportant un humectant (les humectants favorisent la rétention d'eau, ce qui prolonge le temps d'étalement de l'adhésif).

Le groupe a examiné les résultats après les exercices.

Ces deux journées ont été remplies à pleine capacité et selon les commentaires formulés dans les évaluations, l'événement a été bien reçu et très apprécié des participants. Les échanges d'information entre les participants et les animateurs ont été extrêmement fructueux pour l'ICC et serviront à la recherche et à la planification de prochains ateliers.



Des participants à l'atelier évaluent la consolidation des échantillons.



**Préserver le patrimoine autochtone :
approches techniques et traditionnelles**

**Preserving Aboriginal Heritage:
Technical and Traditional Approaches**

Symposium 2007

Du 24 au 28 septembre • September 24 to 28

Symposium 2007 : Le point de vue d'une restauratrice autochtone

Le Symposium 2007 intitulé *Préserver le patrimoine autochtone : approches techniques et traditionnelles* offrira la possibilité aux peuples autochtones et aux spécialistes de la restauration de tirer des enseignements de l'expérience des autres—dans un climat de respect mutuel—sur les aspects traditionnels, techniques, déontologiques ou immatériels de la restauration des objets culturels autochtones. Afin de s'assurer que le Symposium est conforme aux besoins et aux attentes de la communauté autochtone, l'activité bénéficie de l'apport d'un comité consultatif composé de membres des Premières nations et des communautés inuites et métisses de partout au Canada.

Kathy Nanowin fait partie du comité et elle a eu la gentillesse de

nous faire part de sa compréhension de la restauration des objets autochtones. Kathy est membre de la Première nation de God's Lake dans le nord du Manitoba, et elle est de descendance crie, ojibway et française. Elle est actuellement restauratrice adjointe au Musée du Manitoba, à Winnipeg, au Manitoba.

Quels sont vos antécédents et d'où vient votre intérêt pour les musées et les collections?
Eh bien!, les musées m'ont toujours intéressée. Dans mon enfance, je voulais visiter tous les musées que je voyais lorsque nous faisons un voyage en famille. Et je m'intéressais à l'histoire. Mon père m'a raconté, ainsi qu'à mon frère, toute l'histoire de notre famille. Mais la restauration est entrée dans ma vie par hasard,

après avoir lu un article dans une revue qui portait sur un cours de formation en restauration offert au collège Sir Sandford Fleming. L'idée a suscité mon intérêt et ma demande d'admission a été acceptée. J'ai adoré cela immédiatement.

À titre de restauratrice, diriez-vous que le traitement des objets autochtones a changé depuis les quinze dernières années? En tant qu'une des rares restauratrices autochtones au Canada, votre emploi a-t-il changé?
Je pense que les restaurateurs sont désormais beaucoup plus sensibilisés aux aspects immatériels des objets et du patrimoine. Certes, beaucoup a été dit sur la question dans des revues sur le patrimoine. Dans un livre¹ sur la restauration et les

Premières nations, Miriam Clavir a très bien souligné les différences philosophiques. Personnellement, je constate que j'interviens encore moins qu'auparavant lorsque je travaille sur des objets autochtones. Comme restauratrice, je me sens également plus privilégiée qu'autrefois de participer au traitement d'une partie de mon patrimoine.

Le fait d'être une restauratrice issue des Premières nations a-t-il une incidence sur votre façon de traiter les objets autochtones?

J'ai toujours su que certains objets autochtones devraient être traités différemment des autres objets. Cependant, je n'avais pas le savoir traditionnel et le sujet n'a pas été abordé pendant ma formation; par conséquent, la conservatrice du musée, Katherine Pettipas, est celle qui m'a réellement enseigné les restrictions déontologiques et s'il convient oui ou non d'intervenir sur des objets particuliers. Je pense que la principale différence est que mes antécédents me permettent d'apprécier facilement le point de vue autochtone à l'égard du soin et du traitement des objets. Ne pas traiter un objet et consulter les communautés d'où provient celui-ci sont des notions qui me semblent tout à fait logiques, tandis que des restaurateurs d'une autre origine ont parfois de la difficulté à les accepter, ou peut-être qu'ils n'y pensent tout simplement pas.

Quels genres d'expériences avez-vous eues au Musée du Manitoba en ce qui a trait au soin des collections et aux communautés autochtones?

Katherine Pettipas a véritablement pris sur elle d'acquérir des connaissances sur le soin des collections et de comprendre les étapes nécessaires; elle a ainsi participé à des cérémonies de sueries et consulté des Aînés, des gardiens du calumet et d'autres gardiens du savoir traditionnel. Elle travaille avec des communautés et s'occupe de collections dans des domaines tels que les objets sacrés, le soin culturel adéquat et le rapatriement. Je ne possède pas le savoir traditionnel, par conséquent, mon rôle est limité dans ces domaines. Dans ces cas, il n'est pas approprié que le Département de la restauration du Musée y participe, et je comprends cela.

Pour ma part, j'ai fabriqué des supports destinés aux objets autochtones, j'ai emballé des objets devant être déplacés, et j'ai procédé à des traitements, y compris le nettoyage et les réparations. J'ai prodigué des conseils sur le traitement et l'exposition sécuritaires des objets autochtones dans de nombreux musées communautaires au Manitoba. De plus, j'ai enseigné la restauration pour le compte de l'Association des musées du Manitoba; le cours portait sur les difficultés et les enjeux relatifs au soin des collections autochtones, y compris les préoccupations déontologiques. La majorité des participants étaient non autochtones, mais des Autochtones qui jouent un rôle dans des musées ou des centres culturels y ont également assisté.

À votre point de vue, quels sont les enjeux les plus importants à aborder au cours du Symposium 2007?

J'espère que ceux et celles qui s'efforcent de préserver le patrimoine autochtone, qu'ils soient de descendance autochtone ou non, vont réaliser ce qu'ils partagent. Je pense que l'accent ne sera pas mis sur le passé qui relevait du groupe de travail sur les peuples autochtones et les musées, mais qu'il portera plutôt sur le présent (que peuvent faire les communautés à l'heure actuelle pour préserver les objets du patrimoine culturel) et sur l'avenir (enseigner à la jeune génération à être les meilleurs gardiens des collections).

Qu'aimeriez-vous que les peuples autochtones retirent du Symposium?

J'espère qu'une certaine méfiance et que des obstacles vont disparaître; il arrive encore que la relation soit difficile entre les communautés autochtones et les établissements du patrimoine. J'espère que nous allons en apprendre davantage sur les collections contaminées par les pesticides. J'espère aussi que de nombreux jeunes auront envie de mettre la main à la pâte et d'étudier pour devenir les futurs restaurateurs de leur patrimoine.

Qu'espérez-vous que les restaurateurs retirent du Symposium?
Une plus grande sensibilisation

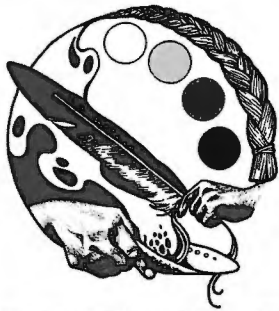
à l'égard du point de vue autochtone en ce qui concerne les objets, notamment les objets sacrés; la capacité de faire preuve de bonne volonté pour accepter que dans certains cas, les restaurateurs ne doivent pas intervenir; la possibilité de communiquer avec des personnes-ressources importantes en vue d'une collaboration future, et l'information la plus récente sur la recherche et les traitements entrepris partout dans le monde.

Comment décririez-vous votre expérience en tant que membre du comité consultatif du Symposium 2007?

L'expérience a été merveilleuse et très positive. Les membres du comité consultatif qui proviennent de toutes les régions du pays possèdent une grande expérience de vie et des connaissances approfondies. La méthode du cercle qui a été utilisée aux réunions du comité consultatif est très respectueuse et elle a extrêmement bien fonctionné. Je crois que tous les membres se sont sentis appréciés, et qu'ils ont l'impression d'avoir été entendus pendant le processus, et je crois fermement que l'avis du comité consultatif a véritablement contribué à déterminer le contenu et la présentation du Symposium. J'espère que notre participation aidera à rendre l'activité plus pluraliste. Le partage de nos opinions aux réunions a été également une expérience d'apprentissage pour nous. Nous n'avions certainement pas toujours des attitudes et des points de vue identiques sur tout! Le groupe a été remarquable. Nous avons eu du plaisir et nous avons tous hâte de nous revoir au Symposium de l'automne.

Le Symposium 2007 aura lieu à Ottawa, du 24 au 28 septembre 2007. Pour obtenir plus d'information et pour connaître les modalités d'inscription, visitez le site Web de l'Institut canadien de conservation (www.cci-icc.gc.ca/symposium/index_f.aspx).

1. CLAVIR, M. *Preserving What is Valued: Museums, Conservation and First Nations*. Vancouver (C.-B.), Presses de l'Université de la Colombie-Britannique, 2001.



Préserver le patrimoine autochtone :
approches techniques et traditionnelles

Preserving Aboriginal Heritage:
Technical and Traditional Approaches
Symposium 2007

Du 24 au 28 septembre • September 24 to 28

Annonce

Une occasion pour les Autochtones et les spécialistes en conservation de tirer des enseignements de l'expérience des autres—dans un climat de respect mutuel—sur les aspects traditionnels, techniques, déontologiques ou immatériels de la préservation des objets culturels autochtones.

Du 24 au 28 septembre 2007, Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa, Canada

Thèmes

Symposium 2007 mettra l'accent sur cinq thèmes principaux :

- l'apprentissage et le respect mutuels, les questions déontologiques
- la collaboration
- les approches techniques et traditionnelles
- les solutions à long terme
- les pesticides

Programme

Les activités suivantes sont prévues au programme :

- cérémonies respectant les traditions autochtones
- présentations orales
- tribune de discussion et petits groupes ciblés de discussion
- visites de musées et de laboratoires de restauration, incluant des démonstrations pratiques
- séance de présentation d'affiches et foire commerciale
- ateliers
- visite du centre culturel Kitigan Zibi Anishinabeg

Les séances principales seront présentées en français ou en anglais, avec interprétation simultanée.

Participants

Le Symposium 2007 vise à accueillir et incorporer des perspectives multiples, y compris des points de vue internationaux. Les participants éventuels incluent :

- des Autochtones qui s'intéressent au soin des objets de leur patrimoine
- le personnel et les bénévoles de centres culturels communautaires autochtones
- des Aînés et des leaders de communautés autochtones
- des chercheurs en établissement et dans la communauté
- des étudiants et des universitaires
- des restaurateurs et autres spécialistes de la conservation archivistique ou muséale
- des administrateurs de collections
- des conservateurs et des directeurs de musée

Les inscriptions commenceront en avril 2007.

Organisateurs

Organisé par l'Institut canadien de conservation (ICC), ce congrès bénéficie de l'apport d'un comité consultatif formé de membres de Premières nations et de communautés inuites et métisses d'à travers le Canada.

L'ICC est un organisme du ministère du Patrimoine canadien qui a pour mandat de promouvoir la préservation et le soin des objets du patrimoine culturel du Canada, et de faire avancer la pratique, la science et la technologie de la conservation et de la restauration. L'ICC entreprend des recherches, offre des services spécialisés et diffuse le savoir par l'entremise de la formation et de publications. L'ICC dessert les musées, les archives et divers autres établissements abritant des collections, y compris les centres culturels autochtones.

Pour plus amples renseignements consulter le site Web de l'ICC
(www.cci-icc.gc.ca/symposium/index_f.aspx) ou communiquer avec :

Service à la clientèle

Institut canadien de conservation

1030, chemin Innes, Ottawa (Ontario) K1A 0M5 CANADA

Téléphone : 613-998-3721 ou 1-866-998-3721

courrier électronique : symposium_2007@pch.gc.ca

Récupération d'un avion historique du lac Charron, au Manitoba

par Nancy Binnie, scientifique en conservation, Recherche en conservation, ICC

Le 4 juillet 2005, l'équipe F.A.R.¹ (travaillant pour le compte du Western Canada Aviation Museum [WCAM]), a localisé un rare avion de brousse Fokker Standard Universal au fond du lac Charron, dans le nord du Manitoba. L'avion était immergé depuis presque 75 ans, et après une si longue période dans l'eau froide, il avait probablement subi une importante détérioration. Une connaissance approfondie de ses matériaux de construction serait par conséquent essentielle pour en assurer la récupération et la conservation. En février 2006, Shirley Render, directrice administrative du WCAM, a communiqué avec l'ICC pour obtenir l'aide de l'Institut. L'avion devait être repêché au cours de l'été 2006, démonté et transporté au WCAM, à Winnipeg. Le récupération de cet avion était l'un des quelques projets au Canada à être planifié et exécuté par un groupe de bénévoles, l'équipe F.A.R., plutôt que par des archéologues professionnels. Le rôle de l'ICC consisterait à conseiller l'équipe de récupération et le musée.

Le Fokker Standard Universal, construit en 1928 et immatriculé G-CAJD, a décollé de Winnipeg le 10 décembre 1931 en direction nord avec une cargaison de provisions destinées à un groupe de chercheurs d'or se trouvant au lac Island. Il n'est jamais arrivé à destination. Faisant face à des bourrasques de neige et à une mauvaise visibilité, le pilote a décidé de se poser sur la surface gelée du lac Charron pour attendre la fin de la tempête. Lorsque l'avion s'est posé, ses skis ont défoncé la glace. Le pilote et son mécanicien s'en sont sortis indemnes, mais il s'est passé plusieurs semaines avant qu'ils soient secourus près de Little Grand Rapids alors qu'ils tentaient de revenir à pied vers la civilisation. L'avion est demeuré gelé dans le lac jusqu'au printemps suivant, lorsque Canadian Airways Limited a tenté de le retrouver pour le réparer ou le récupérer. Dans l'intervalle,

l'avion avait glissé sous la surface lors de la fonte des glaces du fait qu'il ne pouvait plus demeurer à flots à cause des dommages qu'il avait subis. Une réclamation d'assurance a été déposée (et payée), et aucune autre tentative n'a été faite pour trouver l'épave.

Le WCAM a commencé les recherches pour retrouver cet avion en 1975, dirigeant neuf expéditions au fil des ans. Ces expéditions étaient financées par George T. Richardson, fils du pionnier de l'industrie aéronautique James A. Richardson, à qui appartenaient 12 des 45 Fokker Standard Universal à avoir été construits. La chance a finalement été au rendez-vous le 4 juillet 2005, lorsque l'équipe F.A.R. a localisé l'épave au moyen d'un sonar à balayage latéral. L'avion reposait au fond du lac Charron, à une profondeur de 38,4 m (126 pi).

Lorsque Shirley Render a approché l'ICC, elle cherchait à obtenir des renseignements sur la préservation provisoire sur place du métal et du bois, sur ce qui constituerait un conditionnement protecteur approprié pour le transport de l'épave vers Winnipeg par hélicoptère et avion de transport, les procédures de stabilisation et d'exposition de l'avion après son transport au musée ainsi que diverses solutions de conservation et les coûts connexes. Après les premiers contacts, il a été décidé que l'ICC serait le plus utile en préparant un plan de conservation² qui guiderait le personnel du musée et les bénévoles sur les conditions et les exigences relatives à la récupération, à l'évaluation des surfaces, au nettoyage, au transport et à la stabilisation en laboratoire.

Le plan serait rédigé du point de vue de la récupération archéologique et



Déballage des premiers artefacts du Fokker Standard Universal G-CAJD au Western Canada Aviation Museum (WCAM). De g. à d., Mike Clingingsmith et Gary Styrchak (préparateurs au WCAM) et Al Nelson et Tony Morien (restaurateurs bénévoles).

il comprendrait des renseignements sur l'état possible des matériaux de construction. Les membres du personnel de l'ICC³ ayant une expertise du traitement du bois gorgé d'eau, de la corrosion du fer, des textiles et des matériaux modernes endommagés se serviraient de leurs connaissances de ces matériaux pour élaborer et décrire des méthodes de traitement et de manipulation appropriées de l'épave immergée. En retour, l'information obtenue par la récupération de l'avion permettrait à l'ICC de mieux comprendre comment l'épave d'un avion très ancien se détériore. Le projet s'inscrivait aussi dans les travaux antérieurs de l'ICC ayant trait à des objets récupérés de milieux aquatiques, comme des épaves de navire, ou des fouilles en milieu humide.

Le rapport préparé par l'ICC pour le WCAM comprenait :

- l'inventaire préliminaire des matériaux de construction et des techniques d'assemblage utilisés pour le Fokker Standard Universal;
- des renseignements sur l'état possible de la structure de l'avion après 75 ans sous l'eau, obtenus d'une vidéo de l'épave tournée en 2005 et de l'observation des

- épaves de plusieurs autres fuselages au Musée canadien de l'aviation;
- des prédictions sur l'état et la stabilité des matériaux de construction et de la structure de l'avion formulées à partir d'échanges avec des scientifiques et des restaurateurs spécialisés en archéologie de Parcs Canada, des taux de détérioration publiés dans la documentation scientifique et relative à la conservation, et d'observations de projets archéologiques antérieurs sur le terrain;
- une liste détaillée de produits de conservation à utiliser sur place;
- des pratiques recommandées pour l'inventaire des artefacts;
- des méthodes d'emballage;
- des exigences spéciales posées par des matériaux mouillés, comme des documents en papier (carnets de bord et manuels) et du bois gorgé d'eau;
- des solutions pour le traitement du bois gorgé d'eau dès son arrivée au musée.

Les opérations de récupération ont eu lieu du 2 au 21 juillet 2006, période pendant laquelle jusqu'à 21 personnes se sont retrouvées au campement du lac Charron, un camp de pêche exploité par Selkirk Air. Une des personnes présentes était Clark Seaborne, qui avait déjà restauré en conditions de vol un avion Fokker Super Universal pour le WCAM. Il a été très utile pour identifier les matériaux récupérés et les détails de la construction. À l'invitation du WCAM et de l'équipe F.A.R., j'étais sur place du 8 au 12 juillet pour effectuer un constat d'état des matériaux récupérés et aider à en rédiger l'inventaire, à emballer et à préparer les artefacts pour le transport. Pendant cette période, un certain nombre de pièces de l'avion ont été remontées à la surface au moyen de véhicules sous-marins télécommandés de la surface. Parmi eux, il y avait deux fragments de semelle de longeron en bois et des fragments de contreplaqué, des clous en laiton et de la peinture jaune (appartenant à la structure de l'aile), ainsi qu'un guide-fils en aluminium d'une longueur de 4 m renfermant des fils électriques menant à un phare d'atterrissage en laiton poli (y compris une ampoule intacte) et un feu d'aile. En examinant ces pièces, nous avons été

en mesure de tirer des conclusions préliminaires sur l'état du bois massif, du contreplaqué, des clous en laiton, des adhésifs, de la peinture et d'autres matériaux devant être récupéré. Malheureusement, aucun tube en acier du fuselage n'avait été récupéré à ce moment.

Le 12 juillet, je suis revenue au WCAM de Winnipeg avec les pièces récupérées, en commençant mon trajet à bord d'un hydravion à flotteurs Twin Otter de Selkirk Air, puis en voiture. Le lendemain, j'ai décrit les opérations sur le site du lac Charron au personnel du musée, déballé les artefacts transportés et discuté de l'état probable du reste des matériaux de l'avion en fonction des artefacts récupérés.

Les préparateurs, d'autres personnes et des bénévoles du musée étaient prêts à recevoir les artefacts récupérés. Dirigés par le directeur de la restauration, Tony Morien, ils se sont occupés de faire l'inventaire et le nettoyage, à commencer les traitements de stabilisation et à élaborer un plan de restauration qui permettrait au WCAM d'exposer les restes de ce rare avion le plus tôt possible. L'ICC assurera le constat d'état, l'analyse des matériaux et la préparation d'un traitement de conservation pour les matériaux lorsque le personnel de restauration du musée aura besoin d'aide.

Après mon départ du lac Charron, certains bénévoles de la Canadian Amphibious Search Team (CAST), un groupe de plongeurs professionnels efficaces en eau profonde alimentés par la surface, ont ramené à la surface le moteur Wright J-4 d'un bloc avec son hélice Hamilton intacte. Avant de le sortir de l'eau, les membres de l'équipe F.A.R. ont photographié et filmé le moteur toujours relié aux commandes des gaz, à l'indicateur de température, à la magnéto et à d'autres composants. Ces composants fragiles et facilement disloqués ont ensuite été démontés, et petits et gros composants ont été enlevés et emballés pour le transport.

Les membres essentiels de l'équipe F.A.R., aidés de l'équipe des plongeurs de CAST, ont effectué une deuxième opération de récupération en octobre

2006 pour remonter à la surface la cellule, la voilure, les skis et d'autres pièces disloquées. Profitant des connaissances acquises lors du voyage de juillet, le groupe a rassemblé d'autres fournitures et matériaux de conservation, et s'est occupé de la documentation, de la stabilisation structurale et de l'emballage de tous les matériaux récupérés. Ces opérations de récupération n'ont été que partiellement réussies. Certains artefacts ont été récupérés, et une partie de la cellule a été démontée et transportée à un endroit protégé en eau peu profonde, où elle demeurera jusqu'à la prochaine tentative de récupération prévue en 2007.

Tout le projet a été documenté par des équipes de tournage pour le WCAM, *Country Canada* (Canadian Broadcasting Corporation) et *Mega Moves* (National Geographic; Windfall Films de Londres, Angleterre). Des renseignements se trouvent également dans *Altitude* (le magazine du WCAM)⁴ et sur l'Internet (fokkeraircraftrecovery.ca et www.wcam.mb.ca/fokker.html).

Le repêchage du Fokker Standard Universal immatriculé G-CAJD a été un projet concerté réussi. Le WCAM et l'équipe F.A.R. ont profité de l'expertise de l'ICC en récupération et en conservation d'artefacts immergés et ils ont été sensibilisés à la fragilité de l'épave et à l'importance de conserver les matériaux de construction d'origine dans leur contexte d'origine pendant toutes les phases du projet. En retour, l'ICC a acquis une meilleure connaissance des objectifs du WCAM relativement à la récupération, à la stabilisation et à la restauration de l'avion. De plus, en ayant accès à l'épave pour inspection et échantillonnage au moment de la récupération, l'ICC a acquis des données qui seront utiles dans le cadre de son projet de recherche sur les épaves d'avions anciennes.

Notes

1. L'équipe F.A.R. a été formée en 1991 par Patrick Madden à la demande

du WCAM. Au cours des années, il a recruté une équipe variée de spécialistes en récupération sous-marine, géophysique, télédétection et photographie sous-marine, les membres essentiels comprenant Annette Spaulding, Gordon Nowicky, Ken McMillan et Bil Thuma. Pour les opérations sur place en 2006, la récupération par plongée et le transport vers le musée, l'équipe essentielle a été secondée par John Garstang, John Davis, Jerry Norbert, Mark Rowsome, James Snelgrove et Nancy Binnie. Pour la récupération de juillet, une équipe des Forces canadiennes a arrimé les artefacts du Fokker récupérés pour qu'ils soient transportés par hélicoptère Griffon jusqu'à Deer Lake, où ils ont été transférés dans un avion Hercules pour être livrés au WCAM, à Winnipeg. Le transport aérien d'octobre a été assuré par un hélicoptère A-Star fourni par Provincial Helicopters.

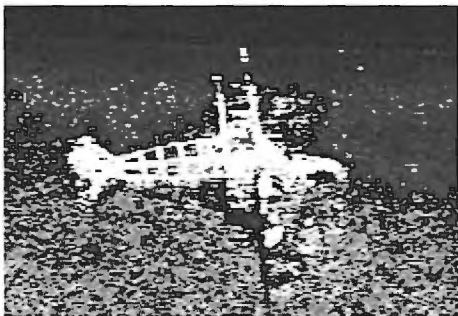


Image du sonar à balayage latéral du Fokker Standard Universal G-CAJD. Avec la permission de Ken McMillan, McQuest Marine Sciences Limited, 2005.

2. BINNIE, N. *Conservation Plan for a Fokker Standard Universal Airplane through Recovery Phase, Surface Assessment, Cleaning and Transport, and Laboratory Stabilization of Aircraft*, Rapport 93769 de l'ICC, Ottawa (ON), Institut canadien de conservation, 2 juin 2006.
3. Le personnel de l'ICC qui a conseillé Nancy Binnie (chargée de l'examen) ou revu son rapport comprend Tara Grant, Malcolm Bilz, Charlotte Newton, David Grattan, Cliff Cook et George Prytulak.
4. MADDEN, P. et A. SPAULDING. « Charron Lake, Ghost-Busted! », *Altitude*, vol. 31, n° 4 (hiver 2005), p. 4-7.



Bil Thuma et Nancy Binnie examinent le phare d'atterrissage récupéré du site de l'épave.

Le Fokker Standard Universal est entré en service en 1926. Des 45 appareils construits, 12 ont été achetés par James A. Richardson pour sa compagnie Western Canada Airways (qui est devenue plus tard Canadian Airways Limited). Aux mains de « pilotes de brousse », les avions étaient idéals pour accéder à des régions du nord du Canada dépourvues de routes ou de pistes d'atterrissage. Ils sont devenus parmi les plus importants appareils utilitaires des premières années du vol dans le nord.

L'avion était un aéronef monomoteur, à cockpit ouvert et simple voilure. Sa cellule était construite de tubes d'acier, et la voilure était construite d'épénette de Sitka. Mais cette simple description ne rend pas justice à la complexité réelle de l'avion. C'était un artefact composite, construit au moyen de tubes en acier, de soudures, de haubans, de tendeurs en fer, de lisses en bois massif, de nervures, de longerons caissons, de contre-plaqué, de colle, de clous en laiton, et d'un fuselage en toile. Parmi les autres matériaux, on trouvait des pare-brise, des fils électriques en cuivre étamé, de l'isolant électrique, des guide-fils en aluminium, des tubes en cuivre, des réservoirs de carburant en laiton et des fenêtres vitrées. Le moteur pesait plus de 273 kg (environ 600 lb), et l'avion était équipé des jauges et des instruments de navigation connexes.

Ces matériaux avaient été assemblés et étaient destinés à fonctionner dans l'atmosphère, et non dans l'eau froide. Après 75 ans passés au fond d'un lac, il était donc probable que la plupart des matériaux auraient subi une grave détérioration, mais on s'attendait à ce que certains d'entre eux soient en bon état.

Coopération entre l'ICC (Canada) et l'institut Tobunken (Japon) pour la recherche et la formation en matière de gestion intégrée des parasites

par Tom Strang, scientifique principal en conservation, ICC, et Rika Kigawa, Ph.D., chercheure principale, Département de la science de la conservation, National Research Institute for Cultural Properties (Tobunken), Tokyo

Un grand nombre des difficultés qu'éprouvent les musées canadiens en matière de gestion des parasites sont également le lot des musées du Japon. En effet, 70 % des espèces de parasites qui

préoccupent les institutions des deux pays sont similaires. Les problèmes liés aux sites ou aux bâtiments, des locaux extérieurs aux installations modernes, sont également très semblables. Les termites souterrains, un

problème courant au Japon, seront de plus en plus présents ici en raison du réchauffement climatique. En outre, les ententes internationales limitant l'utilisation des insecticides fumigants les plus populaires en raison de leurs

effets dommageables sur la couche d'ozone entraînent progressivement la création de cadres législatifs comparables dans nos deux pays; ce phénomène s'observe également en ce qui concerne les restrictions relatives aux milieux de travail. Étant donné ces parallèles, la coopération entre l'ICC et l'institut Tobunken permettra de maximiser les bénéfices de la recherche et de la formation en matière de gestion intégrée des parasites (GIP) pour le Canada comme pour le Japon. Ma collaboration avec Rika Kigawa nous a aidés à faire la démonstration qu'il existe des stratégies de lutte contre les parasites autres que celles qui sont proscrites ou couramment envisagées comme substituts, qu'elles ont des effets négatifs faibles et qu'elles sont efficaces. Elle nous a également permis d'améliorer notre enseignement du contenu de la « boîte d'outils » de la GIP pour la protection du patrimoine culturel.

Rika et moi nous sommes d'abord rencontrés en 2001, au colloque *A Pest Odyssey*, tenu à Londres, en Angleterre, où elle a présenté une communication sur l'efficacité des insecticides fumigants à base d'azote et de dioxyde de carbone dans la lutte contre les espèces de parasites qui sont courantes dans les musées d'Extrême-Orient. À l'époque, j'avais déjà élaboré des lignes directrices sur la fumigation en atmosphère contrôlée à partir de ce que j'avais appris dans la documentation portant sur les parasites en agriculture. J'ai noté que les conclusions des travaux de Rika étaient très similaires aux miennes. En discutant de notre préoccupation commune, nous avons découvert que nous partagions aussi d'autres objectifs de recherche, et nous avons décidé de collaborer.

Notre première communication commune a porté sur une petite enquête relative à l'absorption par différents matériaux des insecticides fumigants à base de CO₂. Les résultats ont démontré que le béton absorbe fortement le CO₂, et que, en conséquence, ce type de fumigation ne convient pas pour les chambres comportant des murs de béton. Ce phénomène était déjà connu des ingénieurs, mais pas bien saisi par

les entreprises de lutte contre les parasites. C'est pourquoi la fumigation au CO₂ a été utilisée, sans succès, tant au Japon qu'en Amérique du Nord, dans des édifices où des surfaces de béton étaient exposées. Dans le cadre de cette étude, nous avons également déterminé l'importance relative de l'absorption de CO₂ par d'autres charges de la fumigation habituelle afin d'établir l'incidence de ce phénomène sur la consommation de gaz dans les chambres de fumigation.

Un autre sujet de recherche qui nous intéressait tous les deux concernait la possibilité que les insecticides fumigants endommagent l'ADN de spécimens d'histoire naturelle. J'avais effectué des travaux sur ce sujet¹ et conclu que la viabilité des graines après traitement était un bon indicateur des dommages aux molécules organiques telles que l'ADN. Par ailleurs, Rika—qui a des antécédents en biologie moléculaire—et ses collègues ont publié une enquête sur les dommages qu'occasionnent les fumigants et les méthodes de traitement thermique à l'ADN² de spécimens. Son étude a corroboré mes travaux, mais allait plus loin, car Rika a comparé un plus large éventail des insecticides utilisés au Japon et en Asie. Il est à noter que, même si certains de ces fumigants ne sont pas utilisés en Amérique du Nord ou en Europe, cette information est tout de même précieuse pour les Canadiens, car de nombreux prêts internationaux sont soumis à des traitements en quarantaine avec des composés qui ne sont pas enregistrés au Canada. Rika et moi menons actuellement une étude conjointe sur les effets des insecticides fumigants et des méthodes substituts de lutte antiparasitaire sur des matériaux sensibles tels qu'on en retrouve dans les collections d'histoire naturelle, d'archives et de beaux-arts. Les résultats aideront à classer les dommages et à améliorer les choix de traitements dans le monde entier.

En 2002, j'ai donné une série de conférences au Japon, qui a été financée par l'institut Tobunken, portant sur les principes de la GIP et sur les traitements substituts. L'adoption de ce thème découlait du fait que le bromométhane, un fumigant pour les

objets culturels qui était très utilisé autrefois, devait être interdit en 2004 en vertu du Programme des Nations Unies pour l'environnement, plus précisément du *Protocole de Montréal relatif à des substances qui appauvrissent la couche d'ozone*—entente ratifiée tant par le Japon que le Canada en 1988. Dans une conférence connexe, Naoko Sonoda a rendu compte d'un traitement thermique *in situ* d'un grand bateau en bois exposé à Minpaku (Musée national d'ethnologie d'Osaka, au Japon). Ce projet, pour lequel mes travaux publiés ont servi de guide, a constitué la première application concrète du traitement par la chaleur d'un bien culturel au Japon. La méthode répondait à plusieurs critères auxquels tenaient les responsables à Minpaku. En effet, non seulement pouvait-il être appliqué *in situ* sur un objet difficile à déplacer, mais il était également non toxique, rapide (minimisant donc les inconvénients pour le personnel et les visiteurs), efficace (il a éliminé toutes les larves de scolyte dans les grosses pièces de bois), et a permis de laisser le reste d'une importante galerie ouverte aux visiteurs pendant toute la durée du traitement. Un rapport de synthèse complet sur la GIP pour les musées japonais a été publié à la suite de cette série de conférences.

En 2003, Rika est venue au Canada pour visiter les installations de l'ICC et rencontrer nos chercheurs. Ensemble, nous avons visité six institutions canadiennes (deux archives et des musées : provincial, d'histoire naturelle et des sciences) que l'ICC avait conseillées antérieurement sur des questions de GIP. En comparant l'utilisation de la GIP dans ces institutions canadiennes aux principes adoptés par certaines institutions japonaises, nous avons pu observer de quelle manière on pouvait adapter la GIP pour régler des problèmes particuliers, et ainsi éviter le recours aux insecticides fumigants.

En 2004, l'institut Tobunken a financé l'élaboration d'un atelier d'une durée de trois jours visant à former les gestionnaires japonais de collections à la GIP (voir *Bulletin de l'ICC* n° 35, p. 13-14). Nous avons entrepris cette tâche avec l'intention aussi d'améliorer

la prestation de ce type de formation qui, en bout de ligne, rendra service à nos deux institutions. L'atelier comprenait de brefs exposés, des exercices, des applications concrètes de méthodes de traitement et des études de cas en équipe au Musée national de l'histoire du Japon, à Rekihaku. L'atelier a été bien accueilli par les participants qui ont ensuite pu appliquer leurs nouvelles connaissances dans leurs institutions respectives.

En 2005, l'institut Tobunken a tenu un colloque où les participants à l'atelier de 2004 ainsi que des représentants d'autres institutions ont rendu compte de leurs travaux en matière de GIP. Les participants ont parlé de la façon dont ils ont utilisé les traitements, la cartographie et les applications Web de GIP dans le but de diffuser les communications et les connaissances de leur institut. Ils ont également discuté des programmes de lutte antiparasitaire qu'ils avaient utilisés en remplacement des insecticides fumigants et ont décrit des situations vécues dans diverses institutions, ainsi que les contre-mesures qui ont été adoptées. Après le colloque, nous avons publié un article³ sur les questions pratiques liées à l'application de la GIP dans diverses situations, des sites extérieurs aux installations modernes de préservation en passant par les temples et les maisons historiques. Nous avons classé les considérations d'ordre matériel, de façon hypothétique, en « niveaux »

distincts auxquels certaines interventions de GIP sont plus utiles que d'autres en raison de facteurs supplémentaires, par exemple la qualité de l'enceinte concernée, les matériaux de construction en présence et la raison d'être de l'institution visée. Cette publication était destinée à servir de guide aux professionnels qui envisagent l'adoption de la GIP pour les aider à séparer le bon grain de l'ivraie. Nos travaux devaient également servir à l'établissement de normes en matière de GIP pour une variété de fonds culturels.

Grâce à des fonds supplémentaires offerts par l'institut Tobunken, Rika et moi avons pu discuter de problèmes de parasites et d'applications de la GIP particulières à certains sites avec des personnes clés à Minpaku (Osaka), au studio de restauration du Musée national de Kyoto, au château Nijojo (Kyoto), à l'institut Rekihaku (Sakura), et au Musée national du Kyushu (Fukuoka), et avoir des échanges entre institutions canadiennes et japonaises relativement à nos expériences et solutions respectives.

En novembre 2006, un colloque à l'institut Tobunken sur les parasites des objets en bois exposés à l'extérieur a réuni des spécialistes du traitement des termites, en restauration de temples traditionnels et en sciences de la conservation pour leur permettre d'échanger sur les stratégies courantes

de lutte contre les organismes lignivores—un risque perpétuel pour les bien culturels.

Notre collaboration nous a permis de combiner nos capacités de recherche scientifique et d'appliquer des méthodes pratiques. Nos deux institutions et nos deux pays profiteront de cette entreprise commune.

1. STRANG, T.J.K. « Sensitivity of Seeds in Herbarium Collections to Storage Conditions, and Implications for Thermal Insect Pest Control Methods », chapitre 4, p. 81–102 dans *Managing the Modern Herbarium: An Interdisciplinary Approach* (publié sous la direction de D.A. Metsger et S.C. Byers), Vancouver (C.-B.), Elton-Wolf, 1999, 384 p.
2. KIGAWA, R., H. NOCHIDE, H. KIMURA et S. MIURA. « Effects of Various Fumigants, Thermal Methods and Carbon Dioxide Treatment on DNA Extraction and Amplification: A Case Study on Freeze-Dried Mushroom and Freeze-Dried Muscle Specimens », *Collection Forum* 18, 1–2 (2003), p. 74–89.
3. STRANG, T.J.K. et R. KIGAWA. « Levels of IPM Control: Matching Conditions to Performance and Effort », *Collection Forum* 21, 1–2 (2006), p. 96–116.

Récupération du décor intérieur de la cathédrale Saint-Ninian, à Antigonish, en Nouvelle-Écosse

par Wendy Baker et Helen McKay, restauratrices – Beaux-arts, ICC

Les résultats de la recherche de l'ICC sur les surfaces intérieures de la cathédrale Saint-Ninian, à Antigonish, en Nouvelle-Écosse, ont contribué au plan de récupération et de préservation à long terme qui est à l'étude. La recherche de l'ICC effectuée de concert avec un restaurateur du secteur privé, en avril 2006, visait à trouver des méthodes d'élimination des multiples couches de repeints

qui cachent le plan décoratif original conçu et exécuté par Ozias Leduc et son atelier au début du XX^e siècle. Après avoir effectué un bon nombre d'essais et déduit la condition générale du plan décoratif original, des recommandations de traitement ont été décrites en vue de la récupération totale ou partielle (incluant la reproduction de l'art original et le travail au pochoir qui ornent les murs et les

plafonds). Le comité de restauration de Saint-Ninian et l'expert-conseil en restauration de l'architecture ont utilisé ces renseignements pour élaborer un plan directeur à grande échelle de la restauration générale de l'intérieur de la cathédrale.

La cathédrale Saint-Ninian est unique dans la région—une structure historique imposante bâtie dans le style

d'une basilique romaine. La cathédrale est le siège épiscopal du diocèse catholique d'Antigonish qui inclut les comtés d'Antigonish, de Pictou et de Guysborough, à l'est de la Nouvelle-Écosse continentale, ainsi que l'île du Cap Breton. L'église a été dédiée à Saint-Ninian, un saint britannique du V^e siècle ayant eu des liens avec l'Église d'Écosse, par les descendants de colons écossais venus des Highlands.

Entreprise en 1867, la construction de la cathédrale a pris fin en 1874. Les murs sont en calcaire et en grès taillés de l'endroit, et le toit est recouvert d'ardoises importées d'Écosse. Les vitraux magnifiques qui ornaient par le passé les fenêtres de la sacristie et des murs extérieurs illuminaient la nef sur toute sa longueur. Les cloches proviennent de Dublin, et l'orgue de Boston. En 1899, 25 ans après que la structure a été complétée, Ozias Leduc a reçu le mandat de concevoir et, par la suite, de décorer les surfaces intérieures plâtrées.

Ozias Leduc (1864–1955) est un artiste québécois de renom et un peintre d'intérieurs d'églises. Il a maîtrisé l'art de décorer les églises au début des années 1880, lorsqu'il était l'élève de Luigi Cappello, à Montréal, et d'Adolphe Rho à Yamamiche, au Québec. Au milieu des années 1880, il a exercé son art de façon indépendante à l'intérieur des églises de Joliette, et de l'église de sa paroisse de Saint-Hilaire. En 1897, Leduc a été exposé aux œuvres des peintres impressionnistes et symbolistes, et à l'art nouveau, lors d'un voyage à Londres et à Paris, en compagnie de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté. Il a été marqué profondément par des artistes tels que Gustave Moreau, Pierre Puvis de Chavannes et Edward Burne-Jones.

À son retour d'Europe, Leduc a accepté un certain nombre de nouvelles commandes, dont celle de la cathédrale Saint-Ninian. La peinture même du plan décoratif détaillé a probablement été entreprise en 1902, par Leduc et ses assistants. Les œuvres de Leduc à cette époque sont caractérisées par des interprétations traditionnelles de sujets religieux, et une façon

conventionnelle de représenter les personnages religieux ou la dimension spirituelle. Son interprétation magistrale des éléments décoratifs à l'aide de frottis en couleurs sobres appliqués sur un ton de base neutre donnent à ses décors une dimension hors du commun. Cette technique a permis à Leduc de produire des œuvres de grande beauté et d'aspect irréel évocant l'œuvre de Puvis de Chavannes.

Leduc et ses assistants ont utilisé la technique de la fresque à sec (peinture à l'huile appliquée sur des surfaces en plâtre séché) pour le décor du plafond, de l'arcade, des murs et des colonnes de Saint-Ninian. Des tondi de la *Nativité*, du *Christ et bon berger*, de la *Crucifixion* et de l'*Ascension*, de quatre mètres de diamètre, sont peints au plafond de la nef, de même que des tableaux plus petits à l'intérieur de quadrilobes qui représentent l'*Agneau de Dieu*, l'*Ceil de Dieu* et l'*Esprit Saint*. Les bordures détaillées de toutes ces peintures sont marquées au pochoir. Les tympanes de l'arcade sont ornés d'images de saints et d'apôtres dans des niches architecturales détaillées peintes en trompe-l'œil, et encadrées de décorations complexes au pochoir. Un grand tondo de *Dieu le Père* orne la voûte du chœur; le tableau est bordé de motifs élaborés et d'anges de chaque côté. D'autres anges sont peints sur les murs-tympanes au-dessus de l'arc du chœur qui mène à la sacristie où sont inscrits les mots gaéliques « TIGH DHE » ou « Maison de Dieu ».

Il n'est désormais possible d'apprécier pleinement le plan décoratif complet que grâce aux photos d'archives ou aux croquis originaux. À partir de 1937, l'œuvre de Leduc a été modifiée peu à peu, des parties d'éléments figuratifs ont été retravaillées et on a repeint des plages entières dans des tons monochromes. Le travail au pochoir et la peinture d'arrière-plan originale sont entièrement recouvertes par de



L'élimination des couches de repeints d'un tympan a révélé l'un des anges de Leduc.

nombreuses couches de repeints. Par ailleurs, des problèmes d'humidité causés par les fuites de la toiture dans certaines parties de la cathédrale, et des forces de contraction occasionnées par les nombreuses couches de repeints à d'autres endroits ont provoqué un écaillage considérable et localisé de la peinture originale et des repeints.

En 2002, la Société historique de la cathédrale a demandé à l'ICC de faire un constat d'état de l'intérieur de la cathédrale Saint-Ninian (en accordant une attention particulière aux peintures sur toile). Il a été recommandé à l'époque, et lors d'une visite ultérieure en 2004, de planifier la restauration et la stabilisation des éléments architecturaux peints. Le travail effectué au printemps 2006 a permis de faire des essais sur place et une analyse de coupes transversales—qui ont tous deux confirmé la présence des surfaces peintes par Leduc, mais qui étaient dissimulées, dans certains cas, sous au moins cinq couches de repeints. À la lumière de ces résultats, nous avons préparé un rapport qui présente les alternatives pour enlever les repeints de façon sécuritaire, les résultats attendus, les méthodes de consolidation et les estimations du temps qui pourrait être requis pour restituer les surfaces décoratives. Ces renseignements contribueront à la récupération et la préservation à long terme de cet intérieur décoré d'une manière remarquable.

Ateliers à venir

Les activités de l'ICC constituent un moyen essentiel de communication nous permettant de partager avec vous les résultats des recherches en cours et des traitements. Elles nous permettent aussi d'apprendre quels sont vos besoins et vos préoccupations. C'est avec plaisir que nous vous offrons les ateliers suivants en collaboration avec divers organismes et associations à vocation patrimoniale au Canada pour 2007-2008. Une fois confirmés, d'autres ateliers seront affichés sur notre site Web, à l'adresse suivante : www.cci-icc.gc.ca (sous la rubrique Occasions d'apprentissage).

Printemps 2007

Gestion de la préservation des musées saisonniers

Hôte : Musées du Nouveau-Brunswick
Lieu : Kingston Peninsula, N.-B.
Date : 3 mai 2007
Personne-ressource : Wendy Martindale
Tél. : 506-643-2338
Courriel : wmrdaie@nb.aibn.com
Animatrice : Deborah Stewart

Préservation des documents d'archives

Hôte : British Columbia Museum Association
Lieu : Terrace, C.-B.
Date : 10 et 11 mai 2007
Personne-ressource : Jim Harding
Tél. : 250-356-5694
Courriel : JHarding@MuseumsAssn.bc.ca
Animateurs : Greg Hill et Joe Iraci

Entretien ménager préventif des maisons historiques

Hôte : PEI Museum and Heritage Foundation
Lieu : Charlottetown, Î.-P.-É.
Date : 10 et 11 mai 2007
Personne-ressource : Linda Berko
Tél. : 902-368-6600
Courriel : ljberko@gov.pc.ca
Animateurs : James Hay et Alastair Fox

Éradication des ravageurs

Hôte : Association of Manitoba Museums
Lieu : Winnipeg, Man.
Date : du 24 au 27 mai 2007
Personne-ressource : Monique Brandt
Tél. : 204-947-1782
Courriel : director@museumsmanitoba.com
Animateur : Tom Strang

Planification des réserves des établissements culturels

Hôte : The Royal British Columbia Museum
Lieu : Victoria, C.-B.
Date : 29 au 30 mai 2007
Personne-ressource : Cheryl Linstead
Tél. : 250-387-2959
Courriel : CLinstead@royalbcmuseum.bc.ca
Animateurs : Siegfried Rempel et Maureen MacDonald

Objets industriels

Hôte : Association des musées de l'Ontario
Lieu : Minesing, Ont.
Date : 11 et 12 juin 2007
Personne-ressource : Cathy Blackburn
Tél. : 416-348-8672
Courriel : cathyb@museumsonario.com
Animateur : George Prytulak

Été 2007

Objets des centres culturels autochtones (en français)

Hôte : Uashat mak Maniutenam
Lieu : à déterminer
Date : 26 et 27 juin 2007
Personne-ressource : Élise Dubuc
Tél. : 513-343-2194
Courriel : elise.dubuc@umontreal.ca
Animatrices : Carole Dignard et Elizabeth Joy

Automne 2007

Soin des documents photographiques

Hôte : Archives Council of Nunavut
Lieu : Baker Lake, Nt
Date : septembre 2007
Personne-ressource : Ericka Chemko
Tél. : 867-979-0731
Courriel : echemko@ihti.ca
Animateurs : Greg Hill et Carl Bigras

Documentation photographique

Hôte : Government of Yukon Museum Unit
Lieu : Whitehorse, Yn
Date : 16 et 17 octobre 2007
Personne-ressource : Valery Monahan
Tél. : 867-667-3431
Courriel : valery.Monahan@gov.yk.ca
Animateur : Carl Bigras

Supports d'information modernes

Hôte : Association of Newfoundland and Labrador Archives
Lieu : St. John's, T.-N. L.
Date : 18 et 19 octobre 2007
Personne-ressource : Mary Ellen Wright
Tél. : 709-739-0974
Courriel : anla@nf.aibn.com
Animateurs : Joe Iraci et Tom Strang

Planification des installations du patrimoine

Hôte : Alberta Museums Association
Lieu : Lethbridge, Alb.
Date : 9 et 10 novembre 2007
Personne-ressource : Carrie Herrick
Tél. : 780-424-2657, poste 223
Courriel : learning@museumsalberta.ab.ca
Animateurs : Siegfried Rempel et Brian Laurie-Beaumont

Processus de planification et de gestion :

Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels

Hôte : Kingston Association of Museums, Art Galleries, and Historic Sites
Lieu : Kingston, Ont.
Date : 23 et 24 octobre 2007
Personne-ressource : Paul Robertson
Tél. : 613-549-6666, poste 569
Courriel : robertsp@kgh.kari.net
Animateurs : Deborah Stewart et David Tremain

Lignes directrices en matière d'environnement

Hôte : Jewish Public Library Archives
Lieu : Montréal, Qué.
Date : 25-26 octobre 2007
Personne-ressource : Shannon Hodge
Tél. : 514-345-2627, poste 3015
Courriel : shannon.hodge@jplmontreal.org
Animateurs : Jean Tétreault et Cliff Cook

Entretien ménager préventif des maisons historiques

Hôte : ville de St. Catharines
Lieu : St. Catharines, Ont.
Date : 6 et 7 novembre 2007
Personne-ressource : Kimberley Shipp
Tél. : 905-688-5601, poste 1555
Courriel : kshipp@stcatharines.ca
Animateurs : James Hay, Janet Mason et Alastair Fox

Peintures et œuvres d'art sur papier

Hôte : Prince of Wales Northern Heritage Centre
Lieu : Yellowknife, T. N.-O.
Date : 24 et 25 novembre 2007
Personne-ressource : Rosalie Scott
Tél. : 867-873-7664
Courriel : rosalie_scott@gov.nt.ca
Animatrices : Debra Daly Hartin et Sherry Guild

Hiver 2008

Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels

Hôte : Association des archives de l'Ontario
Lieu : Toronto, Ont.
Date : 8 et 9 février 2008
Personne-ressource : Jane Boyko
Tél. : 613-782-8673
Courriel : jboyko@bankofcanada.ca
Animateurs : Deborah Stewart et David Tremain

Supports d'information modernes

Hôte : Association of Manitoba Museums and Association of Manitoba Archives
Lieu : Winnipeg, Man.
Date : 14 et 15 février 2008
Personne-ressource : Diane Haglund
Tél. : 204-942-3491
Courriel : ama.coordinator@mts.net
Animateurs : Joe Iraci et Tom Strang

Les services de l'ICC : conférences, exposés, ateliers et visites

En collaboration avec les associations de musées provinciales, l'ICC satisfait les besoins particuliers du milieu muséal en offrant des conférences, des ateliers et des visites portant sur la conservation et sur le soin des collections de musée. Le personnel de l'ICC assiste en outre à certaines réunions d'associations et de groupes professionnels, devant lesquelles il présente parfois des communications.

Voici les activités du personnel de l'ICC durant la période du 1^{er} avril au 31 décembre 2006.

Conférences et réunions

American Association of Museums Annual Meeting, Boston, MA, du 27 avril au 1^{er} mai 2006 —
Jeanne Inch a participé à la réunion

American Institute for Conservation of Historic and Artistic Works — Wooden Artifacts Group Conference, Winterthur, DE, le 30 avril 2006 —
James Hay a assisté à une présentation des restaurateurs de meubles, des doreurs et des conservateurs français concernant les styles, idées et techniques françaises de restauration des meubles.

59^e réunion annuelle de l'Association des musées canadiens, Saint John, N.-B., 2 au 6 mai 2006 —
Charlie Costain était membre du comité organisateur; Jeanne Inch,

Stefan Michalski, Julie Murtagh, Nancy Binnie, Shanna Stevens et Lucie Paquette ont assisté à la réunion et tous ont prêté main-forte au stand de l'ICC.

Assemblée générale d'ICOM Canada, Saint John (N.-B.), 4 mai 2006 —
Marie-Claude Corbeil a été élue au conseil d'administration pour un mandat de trois ans.

Bâtir une infrastructure de conservation numérique, Québec, Qué., 12 mai 2006 —
Charlie Costain a assisté à cette réunion qui avait pour but de proposer des moyens de renforcer la capacité du Canada à conserver le contenu numérique. Les résultats ont été annexés dans le document produit dans le cadre du sommet national « Vers une stratégie canadienne sur l'information numérique » tenu en décembre 2006.

32^e congrès annuel de l'Association canadienne pour la conservation

et la restauration, Toronto, Ont., 17 au 19 mai 2006 —
Season Tse a présenté *Projet canadien sur l'encre ferro-gallique, partie II : élaboration d'un outil d'évaluation du risque au moyen d'une enquête mieux conçue, fondée sur la modélisation du risque;*
Michael Harrington a présenté *Traitement des moisissures, modernisation des laboratoires et amélioration des systèmes mécaniques à l'Institut canadien de conservation;* Roberta Partridge et Clark Theobald (Perth Museum) ont présenté *Ricochet! La cause de Daniel Daверne revient sur le tapis!;*
Marie-Claude Corbeil, de concert avec Barbara Klempan, a présenté *Une étude technique et scientifique de deux boîtes de couleurs de A. Y. Jackson* (en collaboration avec Jennifer Poulin et Philip Cook); Robert Arnold et Shanna Stevens ont assisté au congrès et tous les membres du personnel présents ont aidé à accueillir les visiteurs au stand de l'ICC.

Réunion générale annuelle de l'Association canadienne des restaurateurs professionnels, Toronto, Ont., 17 mai 2006—
Robert Arnold a assisté à la réunion à titre de trésorier du conseil d'administration.

3^e conférence de la Society for Imaging Science and Technology Archiving, Ottawa, Ont., 23 au 26 mai 2006—
Joe Iraci a assisté à la conférence.

Réunion de la Bay Area Conservation Guild, San Francisco, CA, 25 mai 2006—
Tom Stone a présenté *Artifacts Revisited: Assessing Treatments*.

68^e session du Comité consultatif du Conseil international des musées (ICOM), Paris, France, du 29 au 31 mai 2006—
Marie-Claude Corbeil a participé à la réunion à titre de vice-présidente du Comité de conservation du Conseil international des musées (ICOM-CC).

Réunion des Field Editors of AATA Online, Los Angeles, CA, 5 et 6 juin 2006—
Marie-Claude Corbeil a assisté à la réunion organisée par le Getty Conservation Institute.

34^e congrès annuel de l'American Institute for Conservation of Historic and Artistic Works (*Using Artifacts—Is Conservation Compromised?*), Providence, Rhode Island, du 16 au 19 juin 2006—Renée Dancause a présenté *Reconstruction, Reproduction, Replication, Re-creation: Synonyms in the Historic Costume and Textile Conservation Literature? A Matter of Perspective*; Bob Barclay a présenté *The Stradivarius and the DC-3*; James Hay a présenté des idées du groupe des objets en bois concernant un atelier sur les maisons historiques; Shanna Stevens et Greg Hill ont également assisté et tous ont aidé à accueillir les visiteurs au stand de l'ICC.

Atelier de suivi *Teamwork for Integrated Emergency Management* (organisé par le Getty Conservation Institute, le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels [ICCROM], et l'ICOM), Séoul, Corée du Sud, 19 au 21 juin 2006—
David Tremain a assisté à l'atelier.

Réunion du conseil d'administration de l'ICOM Canada, Montréal, Qué., 20 juin 2006—
Marie-Claude Corbeil a assisté à la réunion tenue au Centre des sciences.

Alberta Museums Association Annual Conference, Calgary, Alb., 28 au 30 septembre 2006—

Jeanne Inch et Shanna Stevens ont accueilli les visiteurs au stand de l'ICC.

Conférence annuelle du Museum Association of Newfoundland and Labrador, Burin, T.-N. L., 30 septembre 2006—
Charlie Costain a présenté *CCI Services Post-Remediation*.

Congrès annuel de la Société des musées québécois, Saguenay, Qué., du 2 au 5 octobre 2006—
Lise Perron-Croteau a présenté *La planification de la relève à l'ICC*; Carole Lapointe a également assisté au congrès et toutes deux ont accueilli les visiteurs au stand de l'ICC.

66^e Assemblée annuelle de la Society of Vertebrate Paleontology, Ottawa, Ont., 18 au 21 octobre 2006—
Malcolm Bilz a présenté *The Treatment of the Hagerman Petrified Log*; Jane Sirois a présenté *Characterization of Fossilized Dinosaur Bones* (rédigé en collaboration avec Elzbieta Kaminska); et Tara Grant a présenté l'affiche *Conservation Treatment of Equus lambei*.

Congrès annuel de l'Association des musées de l'Ontario, Owen Sound, Ont., 19 au 20 octobre 2006—
Cliff Cook et David Grattan ont accueilli les visiteurs au stand de l'ICC.

Réunion *X-Ray Fluorescence of Pesticide Residues*, organisée par l'Arizona State Museum, Tucson, AZ, 23 octobre 2006—
Jane Sirois a assisté à la réunion.

Réunion du conseil d'administration de l'ICOM-CC, Los Angeles, CA, 25 au 29 octobre 2006—
Marie-Claude Corbeil (vice-présidente d'ICOM-CC) a assisté à la réunion dont le Getty Conservation Institute était l'hôte.

Symposium *AV Preservation Trust Masterworks*, Toronto, Ont., 26 octobre 2006—
Joe Iraci a accueilli les visiteurs au stand de l'ICC.

Réunion du Pacific Conservation Group, Victoria, C.-B., 3 novembre 2006—
Malcolm Bilz a présenté *Mould Remediation, Laboratory Retrofit and Mechanical Upgrading at the Canadian Conservation Institute* (préparé par Michael Harrington).

Atelier et réunion du Conseil de l'ICCROM, siège social de l'ICCROM, Rome, Italie, 13 au 17 novembre 2006—
Charlie Costain a organisé un atelier sur la gouvernance pour le conseil

les 13 et 14 novembre et il a assisté aux réunions du Conseil du 15 au 17 novembre 2006.

8th International Symposium on Wood and Furniture Conservation («*Empire Furniture*»), Amsterdam, Pays-Bas, 17 au 18 novembre 2006—
Alastair Fox a présenté *Traditional Scottish Cabinetmaking and the Canadian Climate*.

Réunion du conseil d'administration d'ICOM Canada, Montréal, Qué., 24 novembre 2006—
Marie-Claude Corbeil a assisté à la réunion tenue par le Centre des sciences.

Bibliothèque et Archives Canada «*Vers une stratégie canadienne de l'information numérique : Sommet national*», Montebello, Qué., 5 et 6 décembre 2006—
Jeanne Inch a assisté au sommet.

«*Cultural Heritage and Science: An Interdisciplinary Approach for the Conservation of Museum Objects*» (*COST strategic workshop*), Ghent, Belgique, 5 au 7 décembre 2006—
Marie-Claude Corbeil a présenté *ICOM-CC: Promoting Multidisciplinary Research in the Field of Cultural Heritage* à titre de vice-présidente de l'ICOM-CC.

Ateliers

«Évaluation des risques pour les collections du patrimoine des petits musées» a été présenté par Stefan Michalski, Nancy Binnie et Julie Murtagh le 2 mai 2006, à Saint John, N.-B. (présenté en parallèle au 59^e congrès annuel de l'Association des musées canadiens).

«Gestion des risques pour les établissements culturels et les collections» a été présenté par Stefan Michalski, Agnes Brokerhof (scientifique principale du Netherlands Institute for Cultural Heritage) et Robert Waller (restaurateur en chef au Musée canadien de la nature) les 15 et 16 mai 2006, à Toronto, Ont. (présenté en parallèle du 32^e congrès annuel de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels).

«L'emballage et le transport des œuvres et des objets de musée» a été présenté par Paul Marcon et France Rémillard (Centre de Conservation du Québec [CCQ]), en collaboration avec la Société des musées Québécois, les 17 et 18 mai 2006 au CCQ à Québec, Qué.

« Planification des installations du patrimoine » a été présenté par Siegfried Rempel et Brian Laurie-Beaumont pour la British Columbia Museum Association les 16 et 17 septembre 2006 à Vernon, C.-B., et les 23 et 24 septembre 2006 à North Vancouver, C.-B.

« Préparation en cas d'urgence pour les établissements culturels » a été présenté par Deborah Stewart et David Tremain les 18 et 19 septembre 2006 pour le Council of Nova Scotia Archives de Halifax, N.-É., et les 21 et 22 septembre 2006 pour le Nova Scotia Archives and Records Management de Halifax, N.-É. L'atelier a également été présenté par Deborah Stewart, David Tremain et Michael Harrington les 16 et 17 octobre 2006 pour la Federation of Nova Scotia Heritage de Lunenburg, N.-É.

« Lignes directrices en matière d'environnement » a été présenté par Jean Tétreault et Cliff Cook les 18 et 19 septembre pour l'Association des galeries publiques de l'Ontario à London, Ont.

« Gestion de la préservation des musées saisonniers » a été présenté par Deborah Stewart le 12 octobre 2006 devant la Lanark County Museums Association à Almonte, Ont.

« Adhésifs pour les collections de paléontologie » a été présenté par Jane Down les 16 et 17 octobre 2006 à Parcs Canada à Ottawa, Ont. (présenté en parallèle à la 66^e assemblée annuelle de la Society of Vertebrate Paleontology).

« Réduction des risques courus par les collections » a été présenté par Stefan Michalski et Jean Tétreault, en collaboration avec l'ICCROM, le Netherlands Institute for Cultural Heritage (ICN), et le Musée canadien de la nature (MCN), les 16 et 17 octobre 2006 à Ottawa, Ont.

« Récupération des collections endommagées par l'eau » a été présenté par Deborah Stewart, David Tremain et Michael Harrington le 18 octobre 2006 au Maritime Museum of the Atlantic à Halifax, N.-É.

« Entretien ménager préventif des maisons historiques » a été présenté par Janet Mason, Alastair Fox et James Hay les 23 et 24 octobre 2006 pour l'Association des musées de l'Ontario à Napanee, Ont.

« Traitement du bois et du cuir gorgés d'eau » a été présenté par Tara Grant et Malcolm Bilz les 1^{er} et 2 novembre 2006 pour le Royal British Columbia Museum à Victoria, C.-B.

« Préservation des meubles historiques » a été présenté par James Hay et Alastair Fox les 2 et 3 novembre 2006 devant les étudiants du programme de maîtrise en conservation de l'Université Queen's à Kingston, Ont.

« Les divers aspects de l'emballage » a été présenté par Paul Marcon, Jean Tétreault, Lucie Paquette, Mervin Richard (National Gallery of Art, Washington, DC), Brandy Coughler et David Bedard (Agence canadienne d'inspection des aliments), Simon Trillwood (Topax Export Packaging) et Sheridan Cummings et Jeff Lamberton (Design Fabrication) du 7 au 9 novembre 2006 au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, Ont.

Exposés

Pesticide Contamination of Museum Objects a été présenté par Jane Sirois et Jessica Johnson du National Museum of the American Indian, le 26 avril 2006 devant une réunion de Santé Canada et l'Environmental Protection Agency à Washington, DC.

Risk Management for Works of Art in Transit a été présenté par Paul Marcon le 4 septembre 2006 au International Seminar on the Impact of Loan Traffic on Works of Art at the Ethnographic Museum, Berlin, Allemagne.

The Forensics of Art Fraud a été présenté par Marie-Claude Corbeil le 13 septembre 2006 devant la Capital Crime Writers Association d'Ottawa.

Longevity of Modern Information Carriers a été présenté par Joe Iraci le 18 septembre 2006 à l'ICC, à Ottawa, Ont., devant des étudiants et des enseignants de l'Université Queen's et du Collège Fleming.

Considerations and Analytical Approaches for Dealing with Contaminated Collections a été présenté par Jane Sirois et Jessica Johnson le 26 novembre 2006 au Buffalo State College devant les étudiants du programme de maîtrise en conservation.

Digital Imaging a été présenté par Carl Bigras le 15 novembre 2006 à l'Université Queen's à Kingston, Ont., devant les étudiants du programme de maîtrise en conservation.

Mould in Heritage Collections a été présenté par Maureen MacDonald le 17 novembre 2006 au Collège Fleming, Peterborough, Ont., devant les étudiants des programmes de conservation et de gestion des collections et de gestion des musées.

Emergency and Disaster Preparedness a été présenté par Cliff Cook le 20 novembre 2006 devant le Waterloo-Wellington Museums Art Gallery Network à Smiths Fall, Ont.

Metals and Corrosion a été présenté par Lyndsie Selwyn le 23 novembre 2006 au Collège Fleming à Peterborough, Ont., devant les étudiants du programme de conservation et de gestion des collections.

Responding to Emergencies: A Cooperative Effort a été présenté par David Tremain le 4 décembre 2006 devant le groupe de la région de la capitale nationale de l'Association des administrateurs et des gestionnaires des documents.

Visites concernant l'amélioration ou le développement des installations

Des visites de sites menées par Cliff Cook, Brian Laurie-Beaumont ou Siegfried Rempel, ou les trois, ont eu lieu aux endroits suivants.

Colombie-Britannique—Whistler Museum & Archives, Whistler; Coqualeetza Cultural Education Centre, Chilliwack; Delta Museum and Archives, Delta.

Manitoba—Indian Residential School Museum of Canada, Portage la Prairie.

Ontario—Ontario Jewish Archives, Toronto; Doris McCarthy Gallery at the University of Toronto, Scarborough; The Cobalt Northern Ontario Mining Museum, Cobalt; Zurakowski Park, Barry's Bay; Sharon Temple, Sharon.

Québec—Exporail, Saint-Constant; Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke and Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke.

Nouvelle-Écosse—Mi'kmaq Cultural Network of Nova Scotia and Africville Baptist Church, Halifax; Membertou Heritage Centre, Sydney.

Île-du-Prince Édouard—Mi'kmaq Confederacy of PEI, Summerside.

Terre-Neuve et Labrador—Them Days Labrador Archives, College of the North Atlantic Archives, Mealy Mountain Collegiate Auditorium et Nunatsiavut Cultural Centre, Happy Valley-Goose Bay.

Autres visites

Zoo de Granby, Granby, Qué.—Le 13 avril 2006, James Hay et Wendy Baker ont examiné deux mâts totémiques de la côte ouest et rédigé un constat d'état et un plan de traitement sur le sujet.

Cathédrale St. Ninian, Antigonish, N.-É.—Du 23 au 29 avril 2006, Wendy Baker et Helen McKay ont effectué une étude de faisabilité concernant l'élimination des repeints des surfaces architecturales.

Centre de conservation du Québec, Québec, Qué.—Le 25 avril 2006, James Hay et Alastair Fox ont assisté à une présentation de Philippe Guerin, restaurateur français de meubles, sur la restauration de meubles décorés de marqueterie.

Adirondack Museum, près de Blue Mountain Lake, NY—Le 2 mai 2006, James Hay a rencontré M^{me} Doreen Alessi, restauratrice, pour discuter de ses approches aux réparations à l'écorce de bouleau sur les meubles, la lutte contre les ravageurs dans un musée rural et les préparatifs annuels de réouverture d'un musée saisonnier.

Glanmore National Historic Site, Belleville, Ont.—Le 11 mai 2006, Nancy Binnie, James Bourdeau, James Hay, Michael Harrington et Cliff Cook ont effectué une visite de cette maison historique, y compris les réserves et les pièces ouvertes au public afin d'aider à établir un plan exhaustif de traitement de l'intérieur historique. Le 23 juin 2006, Robert Arnold a fourni des conseils sur l'état actuel de l'œuvre *The Gameskeepers* exécutée par l'artiste Horatio Coudry, traitée il y a 10 ans à l'ICC.

Lieu historique national du Canada de la Voie-Navigable-Trent-Severn, Ont.—Du 5 au 16 juin 2006, Nancy Binnie a aidé les archéologues sous-marins du Centre de services de l'Ontario de Parcs Canada dans le cadre d'un examen des sites de ressources historiques et préhistoriques submergés sur le canal Trent, y compris les rivières Otonabee et Cameron et les lacs Katchewanooka, Cameron et Balsam.

Musée d'art contemporain, Montréal, Qué.—Le 21 juin 2006, Marie-Claude Corbeil a prélevé des échantillons de plusieurs peintures de Jean McEwen afin d'étudier les problèmes de délamination souvent observés dans les œuvres de cet artiste.

Hall Beach, Nt.—Du 6 au 30 juillet 2006, Tara Grant a offert des services sur le chantier et un stage à un site Tuhlé. Les fouilles, fondées en collaboration avec le Département de la culture, des langues et des aînés et la Fiducie du patrimoine inuit, ont permis de rassembler onze étudiants de diverses collectivités du Nunavut.

Charron Lake, Man.—Du 7 au 13 juillet 2006, Nancy Binnie a aidé le Western Canada Aviation Museum (WCAM) et l'équipe de récupération de l'appareil Fokker à manipuler et à emballer les artefacts récupérés de l'épave du Fokker Standard Universal. Les artefacts ont été acheminés au WCAM à Winnipeg, et le 13 juillet, Nancy a donné un exposé au personnel du WCAM sur les activités sur le chantier et sur l'état des matériaux récupérés.

Colline du Parlement, Ottawa, Ont.—Le 24 juillet 2006, James Hay et Alastair Fox ont effectué des réparations au plancher du bureau du président de la Chambre des communes.

Rideau Hall (résidence du Gouverneur général), Ottawa, Ont.—Le 26 juillet 2006, Nancy Binnie et Alastair Fox ont examiné la peinture historique du hall d'entrée.

Complexe Guy-Favreau, Longueuil, Qué.—Le 19 juillet 2006, Wendy Baker et Robert Arnold ont fait l'examen d'une sculpture d'aluminium de l'artiste Ulysse Comtois, *Sugar Cube*, pour évaluer son état et donner des conseils sur les besoins en conservation.

Saint-Joachim, Qué.—Le 4 août 2006, Marie-Claude Corbeil a prélevé des échantillons sur un tableau du peintre Aide-Créquy dans l'église de Saint-Joachim dans le cadre d'un projet de recherche sur les matériaux et techniques employés par cet artiste du XVIII^e siècle. Elle a aussi rendu visite au Centre de conservation du Québec afin de prélever des échantillons d'objets pour lesquels une analyse avait été demandée.

Musée des beaux-arts du Canada et Banque d'œuvres d'art, Ottawa, Ont.—Du 11 au 14 septembre 2006,

Marie-Claude Corbeil a prélevé des échantillons d'œuvres peintes de Marcelle Ferron et de Rita Letendre.

Fanshawe Pioneer Village, London, Ont.—Les 12 et 13 septembre 2006, Nancy Binnie et Alastair Fox ont examiné la chronologie des peintures historiques du Purple Hill Loyal Orange Lodge and Stirton House.

Simcoe County Museum, Minesing, Ont.—Du 27 au 29 septembre 2006, Nancy Binnie et Alastair Fox ont examiné les peintures historiques du Cedar View Cottage, Vespra Anglican Christ Church, Guilford Train Station et la Spearin Log Home.

Court suprême du Canada, Ottawa, Ont.—Le 3 octobre 2006, James Hay a donné des conseils sur les détails du plan de préservation en cour de préparation.

Musée canadien de la nature, Ottawa, Ont.—Entre le 23 octobre et le 15 décembre 2006, Wendy Baker et Robert Arnold ont visité le musée plusieurs fois pour donner des conseils et prêter main-forte dans la récupération de parties de divers dioramas et peintures avant la démolition prévue pour la rénovation de l'aile est.

Mennonite Heritage Village, Steinbach, Man.—Du 25 au 27 octobre 2006, Wendy Baker a examiné les monuments exposés à l'extérieur, les stèles funéraires et une section du mur de Berlin afin de donner des conseils sur leur état et sur leur entretien.

Tofino, C.-B.—Le 5 novembre 2006, Tara Grant et Malcolm Bilz ont examiné et échantillonné une ancre et des billes de traite afin de préparer un constat d'état et un plan de traitement pour le Port Alberni Museum.

Bibliothèque et Archives Canada, Centre de préservation de Gatineau, Gatineau, Qué.—Les 22 et 23 novembre 2006, Jane Sirois a effectué une analyse de fluorescence des rayons X et a prélevé des échantillons d'encre de deux documents, dans le cadre d'un projet pilote sur l'analyse et la caractérisation des traités mené par Greg Young, Scott Williams, Greg Young, Nancy Binnie et Season Tse étaient également sur place pour effectuer diverses analyses.

Musée royal de l'Ontario, Toronto, Ont.—Le 1^{er} décembre 2006, Bob Barclay a examiné une contrebasse (env. 1600) attribuée à Gasparo da Salo

de Brescia (Italie) afin de donner des conseils sur sa restauration et sa préservation.

Île Notre-Dame, Montréal, Qué.—
Le 15 décembre 2006, James Hay et David Grattan ont examiné un mât totémique de la côte ouest pour la ville de Montréal afin de proposer un plan de traitement.

Prix

L'ICC est fier du talent, de l'engagement et du dévouement de ses employés. Il a d'ailleurs mis en place un programme de prix pour souligner leurs contributions.

Le **prix Bon Appétit** souligne les contributions exceptionnelles à la réalisation de la mission, des buts et des objectifs de l'ICC. Le prix de l'été 2006 a été remis à Vee Sullivan.

Le **prix de travail d'équipe** est remis à une équipe qui démontre l'efficacité du travail en équipe et fait une contribution importante à la réalisation de la mission, des buts et des objectifs de l'ICC. Les récipiendaires de 2006 étaient Alastair Fox, James Hay, Janet Mason, Julie Murtagh et Deborah Stewart qui ont élaboré ensemble l'atelier *Entretien ménager préventif des maisons historiques*.

Le **prix de mérite technique** est décerné en reconnaissance de réalisations techniques exceptionnelles qui rehaussent l'efficacité organisationnelle de l'ICC, améliorent les pratiques qui sous-tendent la prestation des services de restauration ou enrichissent les connaissances en matière de sciences de la conservation, de traitements ou de conservation préventive. Le prix de 2006 a été remis à Lyndsie Selwyn.

Allées et venues

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination de deux nouveaux gestionnaires au sein des Services scientifiques et de restauration—James Bourdeau et Elisabeth Joy.

James Bourdeau est « revenu » à l'ICC en août 2006 en tant que gestionnaire des labos des beaux-arts, des œuvres sur papier et des textiles. Bien qu'il soit membre du personnel depuis 1992, James était absent de l'ICC durant les quatre dernières années alors qu'il travaillait à titre de conseiller principal en préservation des collections pour la

Cité parlementaire. Durant ce temps, il a joué un rôle majeur dans la préservation des collections du patrimoine de la Cité parlementaire et a réussi à inculquer une approche professionnelle envers le soin et la gestion de ces collections. James est diplômé du programme de maîtrise en conservation (peintures) de l'Université Queen's et possède une grande expérience de la restauration y compris au sein du Etherington Art Centre, du Centre de conservation du Québec, du Musée du Québec, et des Archives nationales du Canada et il possède aussi de nombreuses années d'expérience de travail à l'ICC. Nous le félicitons d'avoir obtenu le poste de gestionnaire.

Elisabeth Joy a été nommée gestionnaire des labos des objets, des collections industrielles, de l'archéologie et des meubles en novembre 2006. Elle s'est jointe au personnel de l'ICC en février 2007. Avant sa venue à l'Institut, Elisabeth était superviseuse des collections et de la conservation au sein de la Division de la culture de la Ville de Toronto, fonctions qu'elle occupait depuis 2001. Elisabeth est diplômée du programme de conservation du Collège de Peterborough, et détient également deux maîtrises, l'une en restauration de l'Université de Paris et l'autre en gestion publique de l'École nationale d'administration publique du Québec. Ses nombreuses activités durant les 25 dernières années ont été menées, entre autres, à Parcs Canada (région du Québec) de 1982 à 1992, et au Musée de la civilisation de Québec de 1992 à 2001 à titre de restauratrice. Nous sommes heureux de l'accueillir au sein de l'équipe de direction de l'ICC.

En juillet 2006, un autre nouveau visage s'est ajouté à l'ICC : **Edith Gendron** travaille au sein de la Direction de la planification organisationnelle et administration (POA). Edith détient une maîtrise en science politique de l'Université d'Ottawa et connaît bien l'élaboration de politiques et de programmes, la planification stratégique et la gestion de projets. Nous sommes heureux qu'elle se joigne à nous et qu'elle nous fasse bénéficier de ses idées, suggestions et conseils.

Deux autres personnes se sont également jointes à la POA : **Rachelle Thériault** et **Jean Boucher**.

Rachelle Thériault est arrivée en juin 2006 pour un détachement d'un an à titre d'adjointe administrative de

Lise Perron-Croteau, directrice de la POA. Rachelle nous vient du Secteur des affaires culturelles du ministère du Patrimoine canadien. Elle possède beaucoup d'expérience en finances et en administration. Après seulement quelques mois à l'ICC, elle a voulu se joindre à nous de façon plus permanente et nous en sommes bien content. Rachelle occupe un poste permanent depuis novembre 2006.

Aussi en juin 2006, **Jean Boucher** s'est joint à la division des services de l'immeuble de la POA. Jean occupe le poste d'adjoint aux services de l'immeuble pour un détachement d'un an de son poste permanent d'agent de gestion du matériel de la Direction générale de la participation des citoyens du ministère du Patrimoine canadien. Il est très apprécié de notre personnel et traite de nombreuses demandes concernant l'édifice et répond à nos besoins quotidiens.

Finalement en août 2006, **Joanne Forget**, à la suite d'un concours pancanadien, a été nommée coordinatrice des ventes et de la distribution pour les Services d'information et Marketing. Joanne détient un diplôme en gestion des affaires du Collège Héritage de Gatineau. Avant de se joindre à l'ICC, elle a travaillé pour Bell Canada à un poste d'analyse et de prédiction des tendances en matière de vente et des recettes et elle a travaillé dans un centre d'appel pour les questions de facturation et de services. Son éducation, son expérience et ses fortes compétences interpersonnelles lui seront très utiles à son nouveau poste.

Pour en savoir
plus sur les
activités de
l'ICC, venez
visiter notre
site Web

www.cci-icc.gc.ca

Les rénovations

